

DANS UNE LUTTE A MORT

Les Canadiens qui combattent à la droite des Français ont éprouvé, pendant deux jours, une terrible offensive.

L'ATTENTE PASSIVE EST TERMINEE

Un demi-million de nouvelles recrues allemandes ont atteint les Flandres. — Un calme relatif dans les Carpathes.

Londres, 25. — La poussée Allemande dans les Flandres et dans la Woëvre où ils prétendent avoir remporté des succès considérables, n'est croit-on, que l'avant-courreur d'un autre grand effort pour pénétrer à travers les lignes des alliés dans l'ouest.

Depuis plusieurs jours, la Belgique est fermée à toute observation de la part des neutres, tandis que des renforts venus d'Allemagne ont été transportés au sud, afin de prendre part à la nouvelle offensive de l'ennemi la quelle, espère-t-il, lui permettra de se rendre jusqu'à Calais et de briser éventuellement la résistance des alliés.

L'attaque dans les Flandres, dirigée tant d'abord contre les Français qu'après la suite, ramènée vers les lignes Anglaises maintenues par les Canadiens à la droite immédiate de l'armée française. C'est là, que, pendant deux jours, les soldats du "Dominion" ont été engagés dans une lutte à mort avec les Teutons. Ces derniers affirmant dans leur rapport officiel qu'ils ont effectué de nouveaux progrès vers Ypres et que les contre-attaques anglaises ont été repoussées.

D'autre part, le compte-rendu officiel français annonce que les contre-attaques des Alliés se poursuivent avec succès.

L'attaque allemande dans la Woëvre, ou sur les collines de la Meuse a été dirigée contre les positions françaises au sud-ouest de Combrès et, d'après un rapport de Berlin, les Français ont subi une défaite. Paris, cependant, annonce, qu'au cours d'une contre-attaque, les Teutons ont été complètement chassés de la première ligne française qu'on avait d'abord été forcé de ramener en arrière.

Ces mouvements offensifs de la part des Allemands ont été rendus possibles par l'état du terrain, sur le front Est, où de nouvelles opérations devaient impraticables jusqu'à ce que les eaux du printemps se soient retirées. Tirant avantage de ces circonstances particulières, l'état-major allemand a transporté à l'ouest de nombreux contingents de troupes, afin de tenter un autre grand effort. Ce fait prouve que l'ennemi a fini de se complaire dans une attente passive.

On croit que non moins d'un demi-million de nouvelles recrues allemandes ont atteint les Flandres et que l'on emploiera, pour ce nouvel effort, plus de munitions et de matériaux qu'on en usa lors des premières tentatives pour détruire les armées alliées dans l'ouest — tentatives qui échouèrent pitoyablement en octobre et en août.

Pendant ce temps-là, le front de bataille oriental jouit d'un calme relatif, excepté au centre de la chaîne des Carpathes où les Russes continuent d'attaquer les Autrichiens au défilé d'Uzok, ainsi que plus à l'est où les Autrichiens et les Allemands essayent de percer le flanc russe. Les deux camps adverses rivalisent des succès. Dans les Dardanelles, les opérations se continuent encore, selon toute apparence au bombardement des tranchées, tandis que l'on s'apprête à débarquer des corps d'armée alliés, dont une partie déjà a pris pied sur le territoire turc à Enos et autres endroits.

L'Italie et la Grèce continuent de débattre quelle ligne de conduite ils leur convient d'adopter, tandis que la Roumanie, croit-on, attend pour agir, la décision de l'Italie. On rapporte que les diplomates allemands et autrichiens à Rome sont disposés à recommander l'acceptation des termes d'entente que proposera l'Italie, mais on ajoute qu'ils attendent, avant d'agir, les ordres de Vienne à qui revient de droit le dernier mot dans l'affaire.

La Grèce, aussi, de son côté, considère la ligne de conduite à suivre et Athènes est actuellement divisée en deux factions politiques : les partisans de l'ex-premier ministre Venizelos qui veulent une intervention immédiate et ceux du gouvernement qui soutiennent que l'on doit garantir l'intégrité du pays avant que de recourir aux armes.

Une dépêche d'Athènes annonce ce soir qu'une décision finale est attendue cette semaine.

PRÉCIS DE LA GUERRE

Bien que le printemps n'ait pas amené ce "grand effort", si longtemps attendu, des alliés contre les lignes des Allemands en France et en Belgique, il a fourni trois des engagements les plus acharnés de toute la guerre.

Le premier s'est déroulé à Neuve-Chapelle, où, en trois jours de combat, les pertes réunies se sont élevées à 30,000 ou plus, la victoire restant aux armées anglaises. Le second a eu lieu au sud-est d'Ypres, où les Anglais ont capturé l'importante position stratégique, connue sous le nom de Colline 60. Cette capture fut accompagnée d'un furieux bombardement, et d'un terrible corps-à-corps, et d'une formidable canonnade par les Allemands, pendant plusieurs jours, après la prise de la colline.

Alors, les Allemands, amenant de puissants renforts, ont commencé une attaque autour d'Ypres, qui est décrite comme l'une des plus terribles de la guerre. Ce mouvement fut en grande partie une surprise, et il résulte en un recul des lignes des alliés de plusieurs milles sur une distance considérable. Ce territoire a été partiellement récupéré; et, d'après le bulletin officiel français, les Allemands ont été non seulement arrêtés; mais, les troupes belges, françaises et anglaises, par des contre-attaques déterminées, ont continué à faire reculer l'ennemi davantage.

On rapporte encore que les Allemands se servent encore de bombes asphyxiantes, et leur emploi est admis et justifié par la presse de Berlin, un des journaux berlinois allant à dire que les Anglais et les Français ont déjà eu recours à des expédients du genre.

Toute la puissance de l'attaque des Allemands est maintenant concentrée contre le front anglais, de diverses directions; et c'est ici que les Canadiens qui s'étaient déjà distingués dans de brillantes contre-attaques, ont supporté tout le choc de la bataille.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CE QUE DIT PARIS

Paris, 25. — Le bulletin suivant a été publié, cet après-midi:

"En Belgique, nos contre-attaques se sont continuées victorieusement avec l'étroite coopération de nos alliés. Les Allemands, qui nous ont attaqués avec deux corps d'armée, ont fait de nouveau usage de bombes asphyxiantes au cours de la journée. Quelques-uns de leurs projectiles qui n'ont pas explosé, contenaient une grande quantité de ces gaz délétères.

"Nous avons fait un progrès considérable vers le nord, sur la rive droite du canal de l'Yser. Les troupes anglaises, malgré la violente attaque des Allemands, samedi soir, ont, sur notre droite, maintenu toutes leurs positions.

"Dans l'Argonne, nous avons enlevé une tranchée allemande, capturé deux mitrailleuses et fait quelques prisonniers. L'action fut toute locale, bien qu'elle ait revêtu un caractère très violent.

"Sur les hauteurs de la Meuse, à la tranchée de Colonne, les Allemands ont livré une attaque avec une division entière sur un front d'un kilomètre (environ les deux-tiers d'un mille). D'abord, ils forcèrent notre première ligne à céder; mais ils furent complètement repoussés par une contre-attaque.

Le bulletin officiel suivant a été publié, hier soir, par le Ministère de la Guerre:

"Au nord d'Ypres, les Allemands, au cours de la nuit du 23 au 24 avril, et dans la journée de samedi, ont fait des efforts inouïs pour renouveler la surprise qu'ils nous avaient causée la veille, avec l'emploi de leurs bombes asphyxiantes. Mais, leurs tentatives échouèrent.

"Samedi, à la tombée du jour, sur la rive gauche, de l'Yser, ils réussirent à emporter d'assaut le village de Lizerne. Les zouaves français et les carabiniers belges, néanmoins, par une vigoureuse attaque, reprirent le village, que nous laisseront bientôt derrière nous.

"Avec l'aide de l'armée belge, (A suivre à la page 3)

NOS SOLDATS AU FEU

Les Canadiens ont pris part à l'action comme le prouve une longue liste de morts et de blessés publiée hier.

LE CAPITAINE H. BARRE, BLESSE

Le lieutenant Quintal aussi de Montréal sur la liste des disparus; le lieutenant Drummond tué à l'action.

Ottawa, 25. — Plus de quatre-vingt officiers des premières troupes expéditionnaires canadiennes sont maintenant sur la liste des tués et des blessés, par suite du combat héroïque qui s'est livré à Langemark, et on craint que ce nombre n'augmente encore. La liste des pertes, parmi les simples soldats n'a pas été encore publiée, et on ne l'attend pas avant plusieurs jours.

PREMIER BATAILLON

Blessés:
Le capitaine John H. Parks, autrefois du 9ème bataillon. Plus proche parent, Mme J. H. Parks, sa mère, 62 rue Parke, St-Jean, N.B.
Le lieutenant Alfred C. Bastedo. Plus proche parent, John M. Bastedo, No 4 rue Jean, Toronto.
Le major D. Sutherland, Norwich, Ont.
Le capitaine G. J. L. Smith, Chatham, Ont.
Le lieutenant W. C. Butler, London, Ont.
Le lieutenant T. D. Lockhart, Galt, Ont.

SECOND BATAILLON

Blessé:
Le lieutenant Andrew Gordon McLennan. Plus proche parent, Mme A. G. McLennan, sa mère, No 85 rue Nepean, Ottawa, Ont.

QUATRIEME BATAILLON

Blessés:
Le lieutenant-colonel William Senkler Buell, Brockville, Ont. Plus proche parent, Sophia E. Buell, aux soins du Haut Commissaire du Canada, No 36 rue Victoria, Londres, Ang.
Le major Berkeley Henry Belson, Port Dalhousie, Ont. Plus proche parent, Mme Henrica Belson, aux soins du colonel Oldfield, No 73 St. Ronans Road, Southsea, Hants, Ang.
Le lieutenant R. M. Young, Barrie, Ont.

CINQUIEME BATAILLON

Blessé:
Le soldat Cecil Maynard Morgan. Plus proche parent, Mme L. Morgan, St. Benedictus, Norwich, Ang.

HUITIEME BATAILLON

Blessés:
Le lieutenant Thomas Head Radcliff. Plus proche parent, Mme Radcliff, sa femme, 53 Cherburno Road, Halifax, N.E.
Le lieutenant Robert Bruce Stalker Burton. Plus proche parent, Agnes F. Burton, sa mère, No 52 Ave Boswell, Toronto.
Le soldat Kenneth McDonald, 16 avril. Plus proche parent, J. McDonald, Diussdale House, Broadford Skye, Ecosse.
Le lieutenant G. H. Weld, Delawara, Ont.

DIXIEME BATAILLON

Blessés:
Le major James Lightfoot. Plus proche parent, Mme Margaret A. Lightfoot, sa femme, No 450 Kennedy Winnipeg, Man.
Le capit. Daniel Lee Redman. Plus proche parent, Daniel Batts Redman, son père, No 2104 Hope, Calgary, Alb.
Le capit. C. W. Robinson. Plus proche parent, Mme Louisa Robinson, Munson, Alb.

TREIZIEME BATAILLON

Blessés:
Le lieutenant William Arthur Lowry. Plus proche parent, Mme Clara Lowry, sa femme, No 528 Vingtime Ave ouest, Calgary, Alb.
Le lieutenant Geo. Gordon Duncan. Plus proche parent, Rev. G. P. Duncan, son père, Port Credit, Ont.
Le major J. McLaren. Plus proche parent, Robert McLaren, son père, No 140 Lorne, Locher, Dundee, Ecosse.

QUATORZIEME BATAILLON

Blessés:
Le capit. Hercule Barré. Plus proche parent, Mme A. Gervais, No 1256 St-Hubert, Montréal, Qué.
Le lieutenant Walter Kirkwood Knibbs. Plus proche parent, H. J. Knibbs, No 2136 Waverley, Montréal, Qué.
Le capit. Paul R. Hanson. Plus proche parent, Mary Edith Hanson, sa

QUATORZIEME BATAILLON

Blessés:
Le capit. Hercule Barré. Plus proche parent, Mme A. Gervais, No 1256 St-Hubert, Montréal, Qué.
Le lieutenant Walter Kirkwood Knibbs. Plus proche parent, H. J. Knibbs, No 2136 Waverley, Montréal, Qué.
Le capit. Paul R. Hanson. Plus proche parent, Mary Edith Hanson, sa

(A suivre à la page 3)

VAISSEAU NORVE- GIEN COULE

Le "Caprivi" frappe une mine dans la mer du Nord.

Londres, 25. — Le vaisseau norvégien "Caprivi", qui partit de Baltimore, le 6 avril, pour Christiania, par voie d'Ardrossan, Ecosse, a frappé une mine à un endroit situé à 15 milles au nord-est de l'île Tory, vendredi soir, et il a coulé, d'après une dépêche reçue de l'agence des Lloyd's de Inishtrahull, Irlande. L'équipage du "Caprivi" a été débarqué à Inishtrahull, aujourd'hui.

L'ARMÉE ITALIENNE

L'effectif complet s'en chiffre à deux millions d'hommes.

Paris, 25. — Les écrivains militaires français estiment que l'effectif militaire complet de l'Italie est de 2,000,000 hommes, dont 800,000 forment probablement l'armée active. Le chef de l'état-major italien est le lieutenant-général Comte Cadorna. Il est né le 4 septembre 1850 et est le fils de Raphaël Cadorna, qui s'est illustré en Crimée. Le lieutenant-général Cadorna est réputé pour être un brillant penseur, un homme froid et tenace, et son principal adjoint est le lieutenant-général, sous-chef de l'état-major, il est âgé de 61 ans. Il est très populaire vis-à-vis de l'armée, et on lui reconnaît de hautes capacités stratégiques.

REPRÉSENTATION ROCHES

Trente-neuf officiers anglais prisonniers, mis en cellule.

Londres, 25. — On vient de recevoir, ici une liste de trente-neuf officiers qui ont été enfermés dans des casernes, dont dix ont été soumis à une réclusion solitaire par le gouvernement allemand comme mesure de représailles pour l'attitude de la Grande-Bretagne à l'égard des prisonniers des sous-marins.

Dans cette liste se trouvent les noms de Lord Garies, Alexandre Fraser, directeur de Salton, le lieutenant Goschen, fils de Wm. Edward Goschen, ex-ambassadeur anglais à Berlin; Robin Grey, un neveu du ministre des Affaires Etrangères, beaucoup de fils des pairs anglais. Presque tous les prisonniers appartiennent aux régiments de marque.

LES SYMPATHIES DU ROI

Ottawa, 25. — Son Altesse Royale le duc de Connaught, gouverneur-général du Canada, a reçu un message de Sa Majesté George V exprimant son admiration pour la brave tenue des Canadiens à Langemark, et elle sympathise avec eux pour les lourdes pertes, qu'ils ont subies.

LA SITUATION S'AGGRAVE

Un commencement de révolte à Trieste.

Rome, via Paris, 25. — Des dépêches de Trieste, télégraphiées de la frontière quotidiennement, disent que la situation s'aggrave de plus en plus. Un dixième de la population sert sous le drapeau, y compris des hommes de 50 ans. L'appel d'hommes de cet âge à l'armée a causé une révolte parmi les femmes.

Outre d'avoir opéré de nombreuses arrestations, la police a préparé des listes de proscriptions et toute la population vit dans la terreur.

EN FAVEUR DE LA GUERRE

Un vigoureux article du "Messagero".

Rome, via Paris, 25. — Le "Messagero", après avoir fait une revue de la situation en Italie depuis le commencement de la guerre, déclare que la seule solution du problème, qui se dresse maintenant devant la nation, consiste dans la rupture des attaches que peut encore invoquer nominativement l'Italie pour ne pas intervenir. Le journal dit que l'Italie a subi des pertes énormes pour avoir patienté de longs mois, s'attendant à des propositions de compensations possibles de ses alliés. L'Italie doit livrer la même liberté avec la quelle elle agit l'Allemagne et l'Autriche depuis août 1914.

LES CANADIENS FELICITES

Nombreux témoignages d'éloges.

Ottawa, 25. — Plusieurs autres messages de félicitations ont été reçus se rapportant au travail splendide des Canadiens.

(A suivre à la page 3)

PRISE DE LA COLLINE 60

Récit, par un témoin oculaire de ce combat d'une furie sans égale dans l'histoire du monde.

EFFETS TERRIBLES DE L'ARTILLERIE

Les Allemands sont affolés par la lutte: une épouvantable charge à la baïonnette où des milliers de soldats tombent sur le champ de bataille.

Londres, 25. — Tranchées, parapets et sacs de sable, tout est disparu", annonce le "témoin oculaire" et officiel anglais dans la description qu'il donne de l'effet des explosions des mines avant la capture de la colline No 60, au sud-est d'Ypres, en ces derniers temps.

"Toute la surface du sol, continue-t-il, a subi d'étranges transformations. Ici, il donne l'impression d'immenses cratères; ailleurs ce sont d'énormes amoncellements de débris.

"Tandis que le bruit des explosions s'élevait au loin et que des colonnes de fumée dense se mêlaient dans l'atmosphère aux nuages de poussière soulevée, nos hommes sous la conduite de leurs officiers, sortirent des tranchées et s'élançèrent à travers l'espace libre, large de quelques centaines de mètres, qui s'élevait au-dessus de la ligne ennemie, tandis que dans les environs des tranchées, nos fantassins lancés à l'assaut pouvaient être témoins d'une scène extraordinaire. Nombre de soldats allemands surpris par la violence des explosions, affolés par la pluie de grenades qui tombaient sur eux, prirent la fuite en proie à la panique.

"Jurant et criant, ils tombaient les uns par-dessus les autres, tâchant de gagner la voie de sortie dans les tranchées de communication. Quelques-uns de ceux qui se trouvaient en arrière, affolés par la peur frappée de leurs baïonnettes, les camarades qui couraient en avant d'eux.

"Notre infanterie put voir un instant ce spectacle avant qu'elle ne s'élançât vers les tranchées de communication et jusqu'à ce qu'elle eût été arrêtée par les barricades que défendaient des obusiers.

"La première ligne de tranchées a été prise d'assaut en quelques minutes, avec peu de difficulté et quinze prisonniers tombèrent entre nos mains; mais c'est alors que commença réellement la lutte, car les Allemands eurent tout le temps de revenir à leur surprise. Les canonniers allemands arrivèrent de l'enfer de trois côtés à la fois et bientôt le lieu du combat devint entièrement obscur par la fumée. Cependant nos batteries vinrent à la rescousse et un feu d'artillerie intense se continua jusqu'à tard dans la nuit. C'est dans de semblables conditions que nos soldats durent travailler à élever des parapets, à bloquer les communications de l'ennemi et à rendre, en général la position défendable.

"La bataille se poursuivait donc au cours de la nuit, atteignant à son plus haut degré d'intensité à l'aube de la journée du 18, sous forme de deux attaques en masse de la part de l'ennemi. Celles-ci furent repoussées, grâce à nos mitrailleuses dont quelques-unes avaient été amenées en hâte.

"Néanmoins, en dépit des pertes très lourdes l'ennemi continua d'exercer sur nous, durant toute la journée de dimanche, une pression qui nous força à retraiter graduellement du versant sud de la colline. A 6 heures de l'après-midi, notre ligne de front obtint du secours sous forme de renforts qui balayèrent les Allemands de l'endroit où ils avaient réussi à prendre pied.

L'auteur de la narration, ajoute que le bombardement fut continué le 19, et que les Allemands étendirent leur sphère d'action sur toute la région d'Ypres, y compris la ville elle-même, dans laquelle, affirmait-on, quinze enfants furent tués. Vers le soir, les Allemands tentèrent une nouvelle attaque sur la colline No. 60 mais, d'après le témoin oculaire, ils furent encore repoussés.

Le mercredi suivant, continue-t-il, les Anglais se trouvaient fermement établis sur la colline.

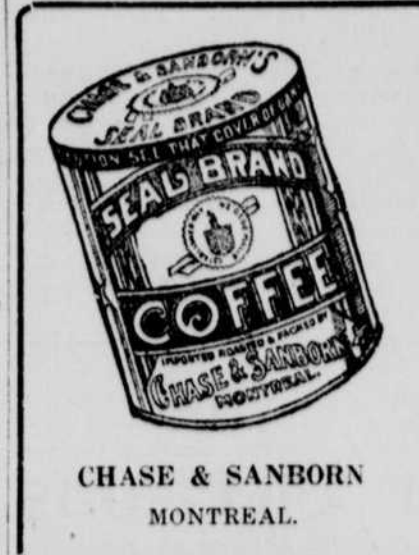
L'exploit rapporté plus haut, conclut le témoin officiel, sera l'un des plus beaux qui puisse être mis au compte de l'armée anglaise durant la guerre.

ON A BESOIN D'HOMMES

Kitchener n'est pas satisfait du résultat de l'enrôlement.

Londres, 25. — Parlant aujourd'hui à un meeting, le Dr Thomas J. McNamara, secrétaire parlementaire de l'Armada, a prononcé les paroles suivantes:

"Si vous croyez que le comte Kitchener est satisfait de la réponse à son appel aux volontaires, vous tombez dans une grave erreur. Nous avons besoin de plus d'hommes; nous les voulons maintenant, afin de leur donner l'entraînement voulu qui leur permettra de jouer un rôle effectif dans la guerre."



SEAL BRAND
COFFEE
CHASE & SANBORN
MONTREAL.

LE CAFE SEAL BRAND

Aussi près de la perfection que vous puissiez désirer en ce monde.



SNAP
est un Nettoyeur Général
Il enlève la graisse et les taches de l'évier, nettoie les robinets, les prélaters, les planchers en bois dur, la boiserie, les tuiles, le bain, et tous les ustensiles de cuisine.

SNAP

est un Nettoyeur Général

Il enlève la graisse et les taches de l'évier, nettoie les robinets, les prélaters, les planchers en bois dur, la boiserie, les tuiles, le bain, et tous les ustensiles de cuisine.

AYEZ-EN UNE BOITE AUJOURD'HUI
15c Dans Tous Les Magasins
CONSERVEZ LES COUPONS

LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE

On se préoccupe en Angleterre de l'éducation à donner aux "bébés de la guerre".

Londres, 25. — Un des plus graves problèmes qui se poseront en conséquence de la guerre proviendra des nombreux bébés qui naîtront d'ici quelques mois sans qu'aucune éducation civile ou religieuse soit venue sanctionner l'union de leurs pères et de leurs mères.

Des statistiques récemment établies prouvent qu'il y a, dans les environs des grands camps militaires de l'Angleterre, quelque vingt mille femmes célibataires qui ne tarderont pas à devenir mères.

Il y en a dix mille autres dans le même cas dans le reste du pays. Enfin, nombreuses sont les femmes dont les maris ont été tués au front et qui donneront prochainement le jour à de petits êtres auxquels elles ne pourront donner que des soins en rapport avec la maigre pension allouée aux veuves des soldats.

C'est dans le but de trouver une solution à ce problème que les délégués de plus de vingt sociétés philanthropiques se sont réunis aujourd'hui, en séance privée, dans les locaux de l'Association impériale de la santé des femmes.

Parmi les délégués se trouvent la duchesse de Marlborough, lady Londonderry, lady Chelmsford, etc. La vicomtesse Helmley dirige la commission et a été nommée pour faire une enquête approfondie de la situation et élaborer un projet de secours à organiser pour y faire face.

On pense que la conférence d'aujourd'hui décidera de secourir immédiatement toutes les femmes dans le besoin, mais laissera au gouvernement le soin de prendre les mesures nécessaires à la solution définitive du problème.

Les promoteurs de ce mouvement ont l'intention de demander au parlement de voter une loi légitimant tous les enfants dont le père est soldat et décédant que, sur la production de preuves établissant que le père de l'enfant était soldat, la mère et l'enfant recevront une allocation suffisante prise sur les fonds publics. Chaque fois que cela sera possible, le gouvernement rendra le père responsable des frais d'éducation de l'enfant.

Le "Suffragette", faisant des commentaires sur cette question, dit aujourd'hui:

"Les bébés de la guerre ne doivent pas seulement être les bienvenues, mais encore ont-ils droit à un des avantages spéciaux du simple fait que, également, ils n'ont pas de père. Il faut qu'ils soient élevés dans des conditions parfaites, de façon à ce qu'ils acquièrent une instruction égale à n'importe quel autre Anglais.

"La nation aura besoin de chacun d'eux et tous doivent être mis en état de rendre des services à la nation."

LES SOCIALISTES ITALIENS

Ils sont opposés à la guerre.

Milan, via Paris, 25. — Dans une lettre qui vient d'être publiée aujourd'hui, le député Filippo Turati de Milan, l'un des leaders du parti socialiste, se déclare opposé à la participation de l'Italie à la guerre. On attache de l'importance à la lettre de Signor Turati pour la raison qu'on la regarde comme un indice de l'attitude des socialistes italiens, sur la question, qui absorbe présentement l'attention publique. Signor Turati écrit:

"Les socialistes italiens manifestent la plus vive sympathie pour les Alliés, à la suite de la violation des traités, qui protègent la Belgique. Nous désirons bien cordialement une victoire pour les armées anglaises et françaises. Néanmoins, cette sympathie n'est pas une suffisante justification de l'intervention armée de toute une nation, dont les soldats sont appelés sur les drapeaux par la conscription.

Rome, 25. — Une faction des socialistes, qui est fortement opposée à l'intervention de l'Italie dans le conflit, projeté, au cas de la mobilisation de l'armée, une grève générale par toute l'Italie. La grande majorité des socialistes, néanmoins, ne voit pas favorablement pareil dessin, et on croit que l'effort ne réussira pas.

Les employés de chemins de fer, sur qui les organisateurs de cette grève projetée, compteraient particulièrement, déclarent qu'aucun d'eux ne laissera son poste.

ELLE ACCEPTE LA BATAILLE

La presse allemande dit que la flotte boche est prête à la bataille dans la mer du Nord.

UNE ASSERTION QUI FAIT SOURIRE

La flotte allemande aurait valablement cherché la flotte anglaise autour d'Héligoland.

UNE REVUE DE NOS POILUS

Six mille hommes revenant du front sont acclamés par la population parisienne.

Paris, 25. — Six mille soldats français, revenant du front, ont été passés en revue cet après-midi par le général Galopin sur l'Esplanade des Invalides.

Une foule énorme, qui garnissait l'Esplanade, les ponts et les rues adjacentes, a acclamé les soldats qui, bien qu'agés de 30 à 40 ans, paraissent pleins d'entrain et en excellente condition.

Ils regardaient les spectateurs comme s'ils étaient prêts à aller sur le front, au lieu de retourner se reposer dans leurs foyers, comme c'est le cas. Plusieurs croix de la Légion d'honneur et quelques médailles militaires furent remises par le général Galopin aux soldats présents.

Des aéroplanes ont survolé l'Esplanade des Invalides et ont salué les troupes pendant la revue.

LES PROPRIETES ALLEMANDES EN ANGLETERRE

Elles s'élèvent à plus de deux milliards.

Londres, 25. — La valeur des propriétés allemandes en Angleterre, qui sont confisquées actuellement à la garde des administrateurs publics, a été évaluée cet après-midi à la Chambre des Communes à environ 2 milliards 125 millions de francs.

M. Russell Rea, qui, au nom de la Chambre de commerce, a communiqué ces chiffres, en réponse à une question de lord Charles Beresford, a assuré ce dernier qu'on pourrait, à la conclusion de la paix, disposer de ces propriétés de la façon qui semblerait la plus convenable.

La suggestion de lord Beresford, était que les Anglais possédant des propriétés en Allemagne en seraient remboursés et que chaque jour 25,000 francs seraient confisqués pour chaque officier anglais qui, emprisonné en Allemagne, serait soumis à de mauvais traitements.

CHRONIQUE DES SPORTS

LA REVUE DU GLANEUR

Un confrère se permet de commenter nos remarques récentes au sujet du travail à opérer chez les jeunes joueurs de croasse en disant qu'elles visent tout spécialement M. Champplain Provencher et la maison A. G. Spalding. De plus il laisse entendre que comme plusieurs autres magnats, nos efforts ont plutôt tendu à encourager les pros que les joueurs de demain. D'abord il nous prête des intentions que nous n'avons jamais eues au sujet de la maison A. G. Spalding et il fausse de plus la vérité historique en insinuant que nous n'avons jamais rien fait pour les jeunes clubs. Ce que nous avons dit et entendu répéter est que toutes les maisons d'affaires du Canada se mettraient pas à former des joueurs véritables. Nous avons organisé par le passé des ligues d'amateurs, et comme nos amis Cudaby, etc., n'avaient pu obtenir de résultats appréciables, vu que nos grandes ligues dirigeantes ne pouvaient y donner toute leur attention. Nous répétons aujourd'hui qu'il nous faut dans la province de Québec, une organisation du genre de l'O.A.L.A., pour donner aux ligues Spalding, Ross, ou autres, destinées à former des joueurs, une direction vraiment productive. Voilà ce que nos remarques veulent dire, et si nous "revenons à la charge" comme le confrère semble le désirer, c'est afin de lui démontrer que le "fair play" que nous avons affirmé sur les champs de croasse et ailleurs, ne se dément pas pour le simple plaisir de cogner sur la maison Spalding et Provencher, qui, soit dit en passant, ne nous ont jamais fait de mal. Si le confrère veut bien comprendre et respecter un peu plus la vérité historique, il reconnaîtra que nous ne sommes pas un fourbe et que nous nous occupons des jeunes joueurs de croasse, il y a quinze années passées. Il faut toutefois être de bon compte et tolérer un peu, car le confrère n'a pas dû résider dans le faubourg Québec où le travail des Ledoux, des Leclercs, des Smith, des St-Père, des Michaud, des Goyer, des Provost, des Maurice, etc., s'est fait sans obtenir les résultats que ces dévoués auraient espéré, vu que la direction centrale manquait. Nous ne plaiderons pas mauvaise foi de la part du confrère et nous attendrons sa réponse avant de dire que "l'on ne prête à l'autre que les intentions que l'on a".

Les dernières dépêches nous annoncent que notre ami Hercule Barré, un des anciens joueurs de rugby du National, a été blessé au cours d'un engagement récent en Belgique. Hercule était un brave gars sur les "grillons" et nous étions assurés lors de son départ que sa belle conduite ne se démentirait pas sur les champs de bataille. Nous souhaitons qu'il se rétablisse le plus tôt possible et qu'il nous revienne pour démontrer à tous, que les représentants de notre grande association athlétique ont su prouver tout leur dévouement à la cause de l'Empire.

Waldeck Zbyso, que nous verrons, mercredi soir, au Parc Sohmer est le plus bel athlète de l'univers. Toutes les revues sportives d'Europe ont commenté ses grandes performances et des quotidiens comme "L'Homme Enchaîné" ont parlé de lui en termes très élogieux. La population de Montréal s'est portée en foule au Parc Sohmer lors de la première visite de George Hackenschmidt pour y admirer cette plasticité qui avait servi de modèle à un grand artiste d'Europe, pour "bâtir" un prometteur enchaîné. Nos artistes locaux se rendront sûrement au Parc mercredi soir. Waldeck vaut bien d'être admiré.

E. C. St-P.

IL N'EN SAIT RIEN

M. Samuel Lichtenhein a assisté, hier après-midi, aux parties de la ligue de baseball Montréal en compagnie du président E. C. St-Père. Au cours de son entretien, M. Lichtenhein a déclaré qu'il n'avait pas encore reçu d'offres pour la franchise des Wanderers.

CON JONES TRAVAILLE

Il veut former un club capable de gagner la coupe Minto.

Vancouver, 25. — Con Jones travaille activement à l'organisation de son club de croasse. "Maintenant que Vancouver est à la place, à-t-il déclaré aujourd'hui, je m'efforcerai de mettre en lice une équipe capable de remporter la coupe Minto." Billy West, un ancien joueur des Toronto, a accepté aujourd'hui de jouer pour les Vancouver.

HARRY PICKERING A SIGNÉ

Vancouver, 25. — Harry Pickering est de retour d'un voyage dans l'Est et prétend que la croasse professionnelle y verra une très mauvaise saison en 1915. Pickering déclare qu'il faut attendre à une grande émigration des pros de l'Est vers l'Ouest. Pickering a accepté de jouer pour Con Jones et a signé son contrat avec empressement. Harry signait habituellement le dernier, mais a donné le signal de la bonne entente en apposant sa signature cette année en tête de la liste.

MARCEL TRUST COMPANY

Avis Public est par les présentes donné que les directeurs provinciaux de la Marcel Trust Company ont ouvert des Bureaux d'Édition de la Banque d'Épargne, 180 St-Jacques, Cité de Montréal, Province de Québec, afin de recevoir des souscriptions de telles personnes qui désirent devenir actionnaires dans la compagnie.

Par ordre du bureau provincial, J. O. HARRIS, Président provincial, Montréal, 24 avril, 1915.

LES GYMNASTES ET LES ESCRIMEURS DU MONT ST-LOUIS

LEUR DEMONSTRATION DE SAMEDI DERNIER A ÉPATE TOUS LES CONNAISSEURS. — UNE INSTITUTION QUI EST BIEN DANS "LE PROGRES". — ON N'OUBLIE PAS LE "MENS SANA IN CORPORE SANO".

Les élèves du Mont St-Louis se sont surpassés, samedi dernier, à l'arsenal du 65ème régiment dans leurs évolutions annuelles de gymnastique et d'escrime. Ce fut comme toujours une de ces séances qui charment ceux qui chez nous mettent la culture physique au programme de nos études. En l'absence de M. Charlton actuellement en Angleterre, les Frères John et Patrick ont commandé les évolutions des gymnastes et celles de l'équipe qui prendra prochainement part au concours pour le trophée Paton. Le sergent-major Long, instructeur honoraire des escrimeurs, a suivi les parades et les contre-parades, attaques et contre-attaques de ses élèves.

Nous n'entreprendrons pas de relever un par un les nombreux numéros d'un programme aussi élaboré. Nous ne nous arrêterons que sur les exercices d'escrime, sous le commandement du major John Long, les exercices sur barres parallèles et sur les évolutions en gymnastique suédoise par les figurants de l'équipe du Mont St-Louis qui remporta l'an dernier, le trophée Paton.

Ces divers exercices furent rendus avec une maîtrise qui, parfois, enleva les assistants. Le Mont St-Louis mérite les plus vives félicitations pour avoir fait entrer l'escrime dans son programme de culture physique. Une trentaine d'élèves prirent part à cette savante et originale démonstration, qui fut peut-être la plus admirée de la séance.

Voici leurs noms : A. Champagne, E. D. Phelan, P. J. Meehan, D. S. Gillies, L. Paquet, P. Dufresne, A. U. Dionne, A. Fugère, L. M. Dupuis, A. Lalonde, F. Prévost, G. Demartigny, H. Fortier, C. Demarteau, A. Julien, G. Dufresne, R. Lefebvre, G. Milot, P. Langlois, P. Kelly, F. McCallum, U. F. McCallum, A. Leclerc, W. McGowan, H. R. McDonald, L. R. Huot, M. LeMay, A. Therrien, A. Lacroix, H. Picard.

Les exercices sur barres parallèles

furent des plus intéressants. Les grands ont démontré qu'ils étaient de véritables artistes et leur savante constitution de tableaux variés fut fort goûtée et applaudie.

L'équipe gagnante du Trophée Paton, fut accueillie par une salve d'applaudissements et l'assistance fut sans cesse tenue sous le charme de cette superbe manifestation publique de la gymnastique suédoise. La séance de samedi a permis de constater que le Mont St-Louis a pratiquement acquis la perfection dans le développement de la culture physique. Les nombreux succès obtenus par cette grande institution dans le passé sont une garantie de l'excellence des méthodes qui y sont mises en pratique. Nous tenons à noter que le professeur Fugère, pour les jeunes pupilles est un ancien élève du Mont St-Louis, étudiant maintenant le génie civil à l'Université McGill.

La séance était présidée par l'abbé Brossard, chapelain de l'institution de la rue Sherbrooke-Est. Il avait à ses côtés le capitaine Henri Scott et les représentants autorisés des diverses écoles de la ville.

Après la démonstration d'escrime par les élèves de première division, le major John Long, qui remplace le major Charlton, parti pour la guerre, reçut de la classe d'escrime une magnifique montre militaire, qui lui fut présentée par W. T. McCallum, élève finissant du cours commercial, avec une adresse. Le major Long sut répondre à cette marque d'estime.

Le programme musical fut à la hauteur de l'éclat de la séance de samedi. Sous la direction de MM. J. J. Goulet et Oscar Arnold, l'orchestre et l'harmonie du Mont St-Louis exécutèrent un superbe programme, que tout le monde goûta particulièrement. Bref, tout fut parfait, et nous réitérons à tous, professeurs, pupilles et organisateurs, nos meilleures félicitations.

LES MASCOTTES ET LES RICHMONDS VAINQUEURS

LES FRÈRES CUTTER JOUENT MERVEILLEUSEMENT POUR LES HOCHELAGA. — ERO RETIRE QUATORZE FRAPPEURS AU BATON DANS LA DEUXIÈME JOUTE.

La nombreuse assistance qui était témoin des deux belles joutes au programme de la Ligue de Baseball Montréal au Parc Delorimier, hier après-midi, a certainement eu de quoi se régaler des deux valeurs exceptionnelles que donnaient les Mascottes et Hochelaga, en premier lieu et les Caughnawaga contre les Richmond comme dernière attraction de l'après-midi. M. Sam. Lichtenhein, le président des Royals, accompagnait M. E. C. St-Père, président de cette organisation, et parut grandement satisfait du beau travail qu'accomplissaient nos semi-professionnels. Dans la première joute, les deux frères Cutter, Harry et Ray, jouèrent une grande partie pour l'Hochelaga ainsi que J. Jacobs sur les buts. Clément lança très bien pour Mascotte, et le support qui lui reçut de ses co-équipiers lui permit de remporter la victoire. O'Sullivan joua comme à l'ordinaire une grande partie, mais les erreurs accomplies par Major qui jouait au "shortstop" lui ôtèrent de belles chances de faire pencher la victoire du côté de son club. Dans la deuxième joute, il en fut de même pour les hommes de Joe Page, les Indiens. Après avoir retiré quatorze frappeurs au bâton, le vaillant lanceur ivoiriste Ero a dû baisser pavillon pour voir la victoire pencher du côté des Richmond, à cause des nombreuses erreurs commises par ses co-équipiers. "Big Six" Jocks joua une grande partie pour son club et frappa à temps opportun dans la première inning, permettant à son club de compter deux points sur un "drive" au centre du champ. Ce n'est été les erreurs coûteuses, le score aurait été de 2 à 0 en faveur des Indiens. Score :

MASCOTTE										
Ab	R	H	Po	A	E					
G. Bates, rf.	2	1	0	1	1	0	0	0	0	0
Heffernan, rf.	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Bates, 2b.	4	0	0	3	1	1	0	0	0	0
Briggs, 1b.	3	1	1	8	0	0	0	0	0	0
Keane, 3b.	4	1	1	2	0	0	0	0	0	0
Sabourin, 1b.	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Maxwell, cf.	3	0	0	3	0	0	0	0	0	0
Mullin, cf.	4	1	1	7	2	0	0	0	0	0
Brown, ss.	3	0	1	0	1	0	0	0	0	0
Clément, p.	4	0	0	0	2	0	0	0	0	0
Totaux.	31	5	3	23	9	1	0	0	0	0

HOCHELAGA										
Ab	R	H	Po	A	E					
Brown, rf.	4	0	1	1	1	0	0	0	0	0
Rout, 2b.	3	0	0	2	1	0	0	0	0	0
Rout, 3b.	3	0	0	2	1	0	0	0	0	0
Lamotte, 1b.	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Jacobs, cf.	2	1	1	2	0	0	0	0	0	0
Major, ss.	2	0	0	2	0	0	0	0	0	0
Totaux.	21	1	1	8	5	0	0	0	0	0

Score par inning :

Richmond, 0000000000 — 0

Caughnawaga, 200001001 — 4

Sommaire. — Points mérités, Richmond 0, Caughnawaga 2. Coups pour deux buts, Jocks. Buts sur balles, de Ashton 3, de Ero 3. Struck out, par Ashton 3, par Ero 14. Laisés sur les buts, Richmond 7, Caughnawaga 8. Double jeu, Jocks sans assistance. Frappés par le pitcher, McKay, Jackson. Buts volés, P. Jacobs, durée de la joute, 2:15 h. Umpires, McEwen et Dugrenier. Scorer, Z. Lavallée.

LE FRÈRE DE JACK JOHNSON CONTRE PELKY

"Battling" Jim Johnson rencontrera le boxeur de Calgary, vendredi, au Parc Sohmer. "Kid" Lewis, champion d'Angleterre, boxera contre Lustig.

Un superbe programme tient l'affiche pour la séance de vendredi soir au Parc Sohmer. Devant le succès grandiose, remporté par la soirée pugilistique de vendredi dernier, le club Athlétique Canadien se croyait forcé de venir devant le public avec un programme aussi alléchant que possible, et il nous faut le complimenter d'avoir réussi à nous offrir pour vendredi quatre figurants, qui sont tous des célébrités de l'arène.

Il y aura deux combats de 10 rondes chacun : le premier sera disputé entre "Kid" Lewis, le boxeur de Londres, qui détient le championnat de l'Angleterre, et Max Lustig, de New York. Cette rencontre avait été l'une des meilleures, que les Montréalais aient encore eu l'occasion de voir.

On se rappelle de l'excitante et inoubliable rencontre entre "Kid" Lewis et Johnny Lora, au Gymnase du club Athlétique Canadien, il y a quelques jours. De l'aveu de tous, ce match fut le plus brillant que nous ayons eu à Montréal, et comme l'assistance n'était pas aussi considérable ce soir-là, l'arène qui n'était pas connue de notre public, il est à présumer que, vendredi soir, il y aura une foule immense au Parc Sohmer, pour voir cette marcelle de l'arène aux prises avec le fameux Lustig, vainqueur de tant d'assauts sensationnels.

Le second match de la séance de vendredi aura pour figurants deux pugilistes de la catégorie des poids lourds, Arthur McKay, qui a été battu par Joe Jeannett, il y a quelques semaines, et instantanément le Club Athlétique Canadien de lui donner la chance de prouver à ses compatriotes qu'il était encore ce qu'il fut il y a quelques années, c'est-à-dire, une étoile du "manly art", qui a terrassé les meilleurs boxeurs de sa classe.

Son adversaire sera "Battling", Jim Johnson, le frère de Jack Johnson, l'ex-champion du monde. Il jouit d'un prestige égal à celui de Jack, et c'est un pugiliste émérite, qui a une science et une adresse merveilleuses pour le servir. On pourra le voir à l'œuvre tous les jours, dans l'après-midi, au Gymnase du club Canadien, rue St-Catherine, alors qu'il s'entraînera devant le public avec "Bill" Brown, le frère de Dixie Kid, qui a battu une foule d'étoiles de l'arène. Tous en profiteront pour le voir à l'œuvre.

SINCLAIR EST MIEUX

Toronto, 25. — Les dépêches du front nous apprennent que Sinclair, le fameux joueur de rugby de Toronto, est à peu près rétabli des blessures qu'il a reçues récemment.

CE SOIR A LA M. A. A. A.

Voici la liste des combats de boxe de ce soir à la M. A. A. A. : Cohen et Burns, 6 rondes. Keely et Hart, 10 rondes. Madden et Rogers, 10 rondes.

Cutter, H., 1b.	2	1	1	9	0	0
Archambault, c.	3	0	1	7	1	0
O'Sullivan, p.	3	0	1	0	5	0
Totaux.	25	2	5	24	11	5

Score par inning :

Mascotte, 00010210 — 5

Hochelaga, 00002000 — 2

Sommaire. — Points mérités, Mascotte 1, Hochelaga 2. Coups pour deux buts, H. Cutter. Buts sur balles, de Clément 7, par O'Sullivan 6. Laisés sur les buts, Mascotte 7, Hochelaga 2. Double jeu, Bates à Briggs, R. Cutter à H. Cutter. Frappé par la balle, Brown "Mascotte". Buts volés, Hearney 2, Jacobs 2, H. Cutter, Major. Durée de la joute, 1:50 h. Umpires, Dugrenier et McEwen. Scorer, Z. Lavallée.

RICHMOND										
Ab	R	H	Po	A	E					
McCoolhan, 1b.	3	0	1	10	0	1	0	0	0	0
McGranahan, 2b.	5	1	1	4	2	0	0	0	0	0
Grannary, 3b.	4	1	0	0	1	0	0	0	0	0
McKay, cf.	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Webster, rf.	3	0	1	0	0	0	0	0	0	0
Thompson, cf.	5	1	0	1	0	1	0	0	0	0
Whelan, 1b.	5	1	1	1	0	0	0	0	0	0
Heullig, ss.	5	2	2	1	0	0	0	0	0	0
Colahan, c.	4	3	0	9	1	0	0	0	0	0
Ashton, p.	4	0	0	1	7	1	0	0	0	0
Totaux.	39	9	6	27	11	4	0	0	0	0

CAUGHNAWAGA										
Ab	R	H	Po	A	E					
A. Jacobs, ss.	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Delorimier, cf.	5	0	2	0	0	0	0	0	0	0
Canadian, 3b.	5	1	1	0	0	1	0	0	0	0
Jacks, 1b.	4	2	1	8	0	1	0	0	0	0
Jackson, 2b.	3	0	1	2	1	4	0	0	0	0
Ero, p.	4	0	0	1	2	1	0	0	0	0
Wingo, 1b.	4	0	2	15	0	1	0	0	0	0
Angus, 1b.	2	0	0	1	0	1	0	0	0	0
P. Jacobs, 1b.	2	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Regis, rf.	3	0	1	0	0	0	0	0	0	0
Totaux.	35	4	9	27	4	8	0	0	0	0

Score par inning :

Richmond, 000200050 — 9

Caughnawaga, 200001001 — 4

Sommaire. — Points mérités, Richmond 0, Caughnawaga 2. Coups pour deux buts, Jocks. Buts sur balles, de Ashton 3, de Ero 3. Struck out, par Ashton 3, par Ero 14. Laisés sur les buts, Richmond 7, Caughnawaga 8. Double jeu, Jocks sans assistance. Frappés par le pitcher, McKay, Jackson. Buts volés, P. Jacobs, durée de la joute, 2:15 h. Umpires, McEwen et Dugrenier. Scorer, Z. Lavallée.

LA LIGUE ART ROSS

Le calendrier des parties des séries senior de la ligue de baseball Art Ross a été adopté samedi.

Voici les dates des joutes :

MAI 22

St-Thomas d'Aquin vs C. P. R. Telegraph. Crescents vs United Shoe Mch.

MAI 29

C. P. R. Tel. vs Westmount Stars. St-Thomas d'Aquin vs Crescents.

JUIN 5

Crescents vs C. P. R. Telegraph.

Juin 12

St-Thomas d'Aquin vs West. Stars. United Shoe Mch. vs C. P. R. Tel.

JUIN 19

West. Stars vs Crescents. St-Thomas d'Aquin vs United Shoe Mch.

JUIN 26

C. P. R. Tel. vs St-Thomas d'Aquin. United Shoe Mch. vs Crescents.

JUILLET 3

West. Stars vs St-Thomas d'Aquin. C. P. R. Tel. vs United Shoe Mch.

JUILLET 10

Crescents vs West. Stars. United Shoe Mch. vs St-Thomas d'Aquin.

JUILLET 17

West. Stars vs C. P. R. Tel. Crescents vs St-Thomas d'Aquin.

JUILLET 24

United Shoe Mch. vs West. Stars. C. P. R. Tel. vs Crescents.

JUILLET 31

St-Thomas d'Aquin vs C. P. R. Tel. United Shoe Mch. vs Crescents.

AOUT 7

C. P. R. Tel. vs West. Stars. United Shoe Mch. vs St-Thomas d'Aquin.

AOUT 14

West. Stars vs United Shoe Mch. St-Thomas d'Aquin vs Crescents.

AOUT 21

Crescents vs C. P. R. Tel. West. Stars vs St-Thomas d'Aquin.

AOUT 28

C. P. R. Tel. vs United Shoe Mch. Crescents vs West. Stars.

IL VEUT DES JOUEURS

Le président des Royals veut renforcer son infield. — En voyage à Détroit.

M. Samuel Lichtenhein est parti hier soir pour Détroit où il rencontrera demain MM. Hedges et Navin. Le président des Montréal tâchera de s'entendre avec ces magnats pour trouver des joueurs capables de renforcer son "infield". M. Lichtenhein ne paraît pas satisfait de la façon dont ses équipiers actuels se comportent dans cette partie du terrain de jeu.

"Une Superbe Boisson"

LE WHISKY ECOSSAIS
BLACK
AND
WHITE
de Buchanan

Agent en Canada
D. O. ROBIN — TORONTO.



Le Canada

Montréal, lundi 26 avril 1915.

Nos soldats victorieux

TOUT LE CANADA EST FIER DE LA PART GLORIEUSE QU'ILS ONT PRISE A LA BATAILLE D'YPRES

Nous croyons être l'interprète de tous nos concitoyens en adressant à nos volontaires au front nos plus chaleureuses et enthousiastes félicitations et notre plus sincère admiration pour la vaillance dont ils ont fait preuve jeudi et vendredi, dans la bataille d'Ypres.

Leur brillante et vaillante conduite leur a mérité une mention spéciale dans les dépêches du général en chef et cette glorieuse citation à l'ordre du jour, non seulement des armées, mais de tout l'empire, et du monde entier, ces éloges de la part du feld-marchal Sir John French, qui n'a jamais prodigué, sont la plus haute récompense que puissent envier des soldats.

Notre pays, notre province, notre ville, en sont d'autant plus fiers qu'une partie de la gloire se reflète sur nous et que tout le monde civilisé sait aujourd'hui que le Canada, après cent ans de paix, peut encore produire des soldats dignes de combattre et de se distinguer parmi les plus vaillantes armées du monde.

On nous fait pressentir que nos volontaires ont payé leur glorieux succès par de pénibles pertes. Déjà des noms connus à Montréal, parmi la population canadienne-française, figurent dans la première liste de blessés. C'est le prix qu'il faut nécessairement payer pour obtenir la victoire et les plus méritants sont encore ceux qui ont versé leur sang pour la patrie, pour la liberté, pour l'humanité.

Et leurs proches, les membres anxieux de leurs familles qui pourront recevoir d'ici à quelques jours la fatale nouvelle, sentiront leur douleur comme transformée, comme aurore et dénouée de sa plus poignante amertume, par la certitude que l'étreindre dont ils pleurent la perte a fait la plus belle mort qu'un homme puisse désirer.

L'abbé Wetterlé, dans une de ses conférences patriotiques au début de la guerre disait: Qu'est-ce que le martyre? C'est la perte de la vie dans l'exercice héroïque d'une vertu. Et les soldats alliés qui périront dans cette lutte seront des martyrs!

Gloire donc aux soldats canadiens, gloire à leurs blessés, gloire à leurs morts!

La campagne contre le Sénat

COMMENT LE GOUVERNEMENT A CHERCHE A L'ORGANISER

L'hon. M. Rogers, revenu de l'Ouest, aurait déclaré, paraît-il, que les électeurs de cette partie du pays sont furieux contre le Sénat, parce qu'il a retardé la nomination des nouveaux sénateurs de l'Ouest.

Nous n'avons pas, malheureusement, la mentalité nécessaire pour comprendre comment les électeurs de l'Ouest seraient vexés de ce que le Sénat ait retardé de quelques mois la nomination PAR LE GOUVERNEMENT d'une demi-douzaine de ses partisans à une place de sénateur.

Ce qui les intéressait surtout, à ce qu'il nous semble à nous, pauvres Canadiens de l'Est, c'est de pouvoir élire EUX-MEMES un nombre de députés aux Communes proportionnel à leur population.

Mais il paraît que le Sénat va jouer un grand rôle dans la prochaine campagne électorale "kaké".

On va lui reprocher d'avoir empêché Sir Robert Borden de verser \$35,000,000 des fonds canadiens à la caisse de l'Armée anglaise, lorsque, tout ce que le Sénat a fait, c'est de demander au gouvernement Borden de consulter le peuple à ce sujet. Et si le Canada n'a pas versé ces \$35,000,000 en 1912, c'est parce que M. Borden n'a pas voulu consulter le peuple.

On avait préparé, pour cette session, un piège où l'on pensait bien prendre la majorité libérale du Sénat.

Les clauses de la nouvelle loi électorale qui décrètent un mode de prendre le vote des soldats canadiens sur le front de bataille contenaient des dispositions impraticables. Le gouvernement en avait parfaitement conscience mais il comptait que le Sénat, se rendant compte de ces impraticabilités, refuserait de voter ces clauses.

Et alors les jingos eussent dénoncé sur tous les hustings le Sénat pour avoir privé de leur droit de citoyen nos braves volontaires, pour les punir de leur dévouement à la patrie et à l'empire.

Mais ce piège, le Sénat l'a évité sans peine, en amendement les clauses en question de manière à en faire disparaître autant que possible les impraticabilités. Et, cette fois, le gouvernement n'a pas osé prendre la responsabilité de tuer lui-même le piège.

De sorte que le plan de campagne contre le Sénat, qui devait être la principale manœuvre stratégique du parti Hughes-Rogers-Borden, se trouve — comme le plan des Allemands contre la France — privé de son principal moyen d'attaque et, comme celui du Kaiser, le plan de M. Rogers aboutira à la défaite inéluctable.

Encore M. Gutelius

SON ADMINISTRATION A L'INTERCOLONIAL

L'exploitation de l'Intercolonial, du chemin de fer du gouvernement à la tête duquel on a placé, comme chef suprême M. Gutelius, pour le récompenser de son fameux rapport sur le Transcontinental, est menacée d'une grave de ses employés.

Cette grave, si elle a lieu, sera due à M. Gutelius personnellement et au scandaleux abus de patronage que le gouvernement Borden a fait, la comme partout où il peut atteindre.

Voici ce qu'écrit à ce sujet M. A. R. Mosher, président de la Fraternité des employés de chemins de fer: qu'on note bien les griefs qu'il énumère.

"Si l'on a à se plaindre des chemins de fer du gouvernement, c'est M. F. P. Gutelius, le gérant général, qui en sera responsable. L'administration a failli à sa promesse d'exécuter les conditions de l'entente du 21 mars 1913. Il y a de nombreux cas où l'on a refusé des promotions à d'anciens employés très compétents, dans ses propres bureaux, tandis que l'on faisait avancer des employés incompétents, par favoritisme.

"M. Gutelius a oublié de dire que la Fraternité consentait à un arbitrage et a demandé à Ottawa une commission d'arbitrage.

"M. Gutelius sait que, à la veille de la déclaration de guerre, il y avait des menaces de grève; mais que la Fraternité, plutôt que de causer du trouble pendant la guerre, a préféré se soumettre aux injustes traitements qu'on lui imposait. Et il a fallu que de nombreuses indignités aient été de nouvelles commises contre ses membres pour les forcer à relever la tête et à réclamer leurs droits, plutôt que de se voir annihilés.

"Si M. Gutelius veut être le moins du monde honnête et juste en cette affaire, il consentira à un arbitrage qui règlera la question.

Ainsi, cet homme néfaste à qui l'on a donné des pouvoirs autocratiques sur les chemins de fer du gouvernement, et que l'on paie \$25,000 par an, est en train de tyranniser les employés sous ses ordres, de désorganiser le service par ses promotions de patronage, et de refuse aux employés des

Les scandales d'Ottawa

Les commentaires d'un journal de Los Angeles. — Le Canada déprécié par le gouvernement Borden

Sous le titre "War Graft in Canada," un journal de l'Ouest américain, le "Los Angeles Daily Times," consacre un article aux scandales des fournitures militaires d'Ottawa.

On voit par cet article que nous venons de loin jusqu'au point de la dépréciation de l'administration Borden.

Nous traduisons:

"Sordide et honteuse est l'histoire qui nous vient d'Ottawa, au sujet des chaussures de pacotille fournies aux troupes volontaires qui ont fait leurs services sur les champs de bataille, lorsque l'on savait qu'ils avaient peu de chances de jamais revenir à leurs foyers. Des témoignages donnés sous serment à une enquête parlementaire prouvent que l'on a fourni aux troupes canadiennes des milliers de paires de chaussures fabriquées sur de mauvais modèles, et contenant des matériaux que les experts du gouvernement eux-mêmes avaient condamnés comme étant de la pacotille.

"Il a été aussi prouvé à l'enquête qu'un individu d'Ottawa s'est fait payer une commission de 50c par paire sur 17,000 paires de chaussures militaires. On trouve étrange qu'un manufacturier ait donné \$8,500 de commission dans une affaire de ce genre et l'on se demande au Canada si l'on n'a pas donné d'autres commissions de cette nature sur les autres fournitures militaires.

"Le parlement canadien a voté \$100,000,000 pour la guerre; mais il ne s'attendait pas qu'aucune partie de ces fonds fût employée à payer des commissions et l'on ne supposait pas qu'aucune partie en pût être détournée sous forme de péculat.

"On déclare à Ottawa que, depuis le début de la guerre à laquelle participe le Canada, il existe un système de pillage en grand du trésor public. Ceci est sans doute exagéré. Mais il semble bien, cependant, que des Canadiens, dont la voix prenait des accents de fervent patriotisme, ne se sont pas contentés de moins de 60 pour cent lorsqu'ils ont fourni des marchandises pour la guerre. Le patriotisme de ces gens coûte cher.

"Le Canada n'est pas le seul pays engagé dans la guerre actuelle où il se soit fait du "graft". On rapporte de Vienne que quelques fournisseurs de l'armée en Hongrie ont vendu à la double monnaie des chaussures qui fondaient, ce qui est encore pire que le cas des chaussures canadiennes.

"Mais les Magyaros ne sont pas aussi élimés pour le péculat que les Canadiens. Ils ont demandé que ces fournisseurs fussent fusillés, sort qu'ils ont bien mérité. Un Canadien a cyniquement fait remarquer que quelques-uns des fournisseurs coupables s'en tireraient probablement avec une sentence pour la vie au Sénat — car les sénateurs sont nommés à vie de l'autre côté de la frontière.

"Il n'y a pas de doute que les Canadiens ont le droit d'être furieux contre les concussionnaires et de demander qu'ils soient punis, même s'ils se trouvent parmi eux des personnes de haute position sociale. Mais il semble que la politique couvre tout cela et il ne manque pas de gens qui présentent le gouvernement de dissoudre le parlement pour mettre fin à une enquête d'où sortent des révélations très pénibles pour la réputation de personnages haut placés dans la société. Le Canada a eu déjà des scandales politiques avant celui-ci et le dernier n'améliore en rien la réputation du pays sous le rapport de la moralité politique.

Volonté un aveu précieux: car M. Rogers est bien placé pour voir ce qui se passe.

Il le sait

Malgré les révélations d'Ottawa, M. Rogers est convaincu qu'il vaut mieux pour son parti faire les élections de suite.

C'est que M. Rogers devine assurément qu'une nouvelle année ne peut qu'ajouter à la liste des scandales du gouvernement et rendre sa tâche encore plus lourde.

Volonté un aveu précieux: car M. Rogers est bien placé pour voir ce qui se passe.

Le dilemme

Sir Robert Borden est-il oui ou non le gardien du trésor public? Ce trésor public a-t-il été ou non pillé honteusement aux dépens de nos soldats et de nos blessés?

On M. Borden et ses ministres ont été complices, ou ils ont péché par négligence et par incompétence.

Leur silence

Si les libéraux n'avaient pas demandé d'enquête, si les libéraux par un travail assidu n'avaient pas jour par jour rétabli les faits et arraché la vérité aux témoins du gouvernement, M. Borden et ses collègues n'auraient pas proféré une seule parole de blâme ni à l'égard de M. Garland, ni à l'égard de M. Foster.

C'est complet

Le spectacle offert par le parti conservateur en ce moment est le plus pénible de toute notre histoire politique.

La banqueroute en Colombie Anglaise, la situation de M. Roblin à Winnipeg, la démission de M. Fleming au Nouveau-Brunswick, tout aux scandales d'Ottawa une escorte aussi lamentable qu'appropriée.

Ils l'admettent

Les journaux toros eux-mêmes ont été forcés de reconnaître qu'il y a eu des "erreurs" commises dans l'achat des fournitures. Mais cela était inévitable, ajoutent-ils, à cause de l'étendue de ces achats.

En d'autres termes, la guerre elle-même n'a rien changé au caractère toros, et s'il y a des achats à faire, il est inévitable qu'ils soient extra-mesurés de ses rives, notam-

ment tout près de la mer Noire.

Ces deux détroits étaient défendus autrefois, en plus de l'artillerie des forts, par des lignes transversales de torpilles de fond qui peuvent exploser en temps voulu sous l'action d'un courant électrique lancé par des observateurs placés dans des postes dissimulés sur la côte. Les Allemands ont modernisé la défense en mouillant des mines flottantes, mais le grand courant du détroit qui est de 2 à 3 noeuds rend la tenue des mines difficile; leurs crapauds qui les rattachent au fond se décollent, ces engins risquent de dériver et de devenir aussi redoutables pour ceux qui les ont mouillés que pour leurs adversaires. Vraisemblablement, pour ces raisons la flotte alliée ne peut avancer qu'après avoir totalement balayé les points de la côte qui avoisinent les passes les plus étroites du détroit où des postes de torpilles de fond peuvent être cachés, et après des dragages nombreux dans tous les sens.

Cette lutte de pénétration nous paraît sans doute longue. Comme pour toute armée en campagne, les derrières du corps expéditionnaire ou de la flotte devront être assurés, c'est-à-dire que la maîtrise du détroit devra être conservée. Pour cela les Alliés devront se rendre maîtres des deux rives et s'y fortifier; on le voit, la chose n'est pas si simple qu'on pourrait le croire.

De tout temps, Constantinople a fasciné les conquérants du monde; par sa position admirable à l'entrée du Bosphore, elle est la clef du débouché commercial le plus direct entre l'Asie et l'Europe. Le trafic des marchandises qui s'écoulera par son intermédiaire, deviendra considérable le jour où les réseaux de voies ferrées se développeront dans l'Asie mineure très fertile et dont le sol, riche en minerais, est encore inexploité.

Constantinople est aussi placée sur la voie commerciale et militaire qui relie la mer Noire aux mers occidentales. Ses souvenirs historiques, le cachet oriental qu'elle a su conserver malgré les temps modernes et la main mise germanique, attirent toujours les intellectuels du monde cultivé — monde que la guerre actuelle vient de limiter.

Si les Alliés marchent sur Constantinople, ou s'ils gravissent les pentes riantes qui mènent vers Brousse, la ville délicieusement endormie, ce n'est pas sur les Turcs que sera faite la conquête, mais bien sur les Allemands. De ce pays, où la France fut aimée pour les qualités de bravoure, de loyauté de sa race, les Allemands, après les défaites de 1870, nous chassèrent progressivement tous les jours; ils réussirent à s'infiltrer peu à peu dans tous les services publics, même à la cour du Sultan; la mission militaire française fut remplacée par une mission allemande.

Ils étaient, allemands aussi, ces petits boutiquiers qui avoisinent le pont de Galata; c'était là un vrai poste d'observation. Allemands aussi, ces marchands de "locoms" placés dans des endroits choisis où circulent les étrangers de marque. Allemands, les intendants des grands pachas turcs; allemands, les cochers qui conduisaient les harems des grandes familles turques. Ces cochers allemands espionnaient pour le compte des chefs de famille qui, à leur tour, étaient espionnés pour le compte de l'état-major allemand.

Allemands encore ces officiers qui recevaient les étrangers au Sémelik ou cérémonie religieuse, à laquelle le Sultan se rendait en grande pompe tous les vendredis. Ils étaient partout dans l'empire ottoman, et sous leur action latente, tout ce qui n'était pas de la Germanie était miné et attaqué jusqu'à ce que disparition s'en suivit.

Afin de montrer à tous sa maîtrise orgueilleuse, l'Allemagne, pour loger son ambassadeur, éleva un palais blanc, massif, surmonté d'aigles de bronze, au sommet du faubourg de Péra, avec façade sur le Bosphore et la Marmara. Un grand pavillon allemand flottait tous les jours, semblant couvrir la ville de ses plis. Pour les Français, c'était une obsession ce pavillon toujours flottant là-haut au-dessus de tant de vieilles masures turques, semblant rappeler à tout instant nos défaites, et que dans ce pays d'Orient, les Français avaient dû céder la place aux Germains.

Au matin du beau jour de Gloire où les Alliés arriveront devant Constantinople, nous espérons que si quelques coups de canon sont tirés pour convaincre les Turcs de leur défaite, le plus sûr moyen d'obtenir ce résultat sera de les faire assister, dans un fracas d'obus, à la chute de l'orgueilleuse ambassade allemande, vrai repaire d'espions de toutes sortes auxquels leur patrie s'est livrée honteusement.

Devant ces aigles de bronze ensevelies sous des décombres, les Turcs finiront par se rendre compte que l'Allemagne n'était pas invincible malgré les casques d'argent à grand cimier de ses officiers; ce sera un peu tard pour eux d'ouvrir les yeux à la vérité que la Triple-Entente a essayé de leur démontrer; il leur faudra reprendre les routes d'Asie sans doute les plus lointaines, et pour toujours, sans espoir de retour.

Ce sera, pour les artistes du monde cultivé une vengeance, car la laide bâtisse allemande était un défi jeté à l'admirable profil de Constantinople, à l'élégance de ses palais, au pittoresque et au charme de ses vieux quartiers.

Colonel L. H.

UN AVERTISSEMENT PROPHETIQUE

Une lettre de Verdi à ses compatriotes

On me communique une lettre qui, présentement, circule à Rome et y fait quelque impression. C'est une vieille lettre et dont l'auteur est mort: une lettre datée du 30 novembre 1870 et signée du grand Verdi. Elle porte la marque du temps où elle fut écrite; et le chagrin que Verdi éprouva à la nouvelle de nos désastres anciens la recule dans le passé. Mais aussi, en bien des passages, elle garde une opportunité saisissante, elle a une actualité quasi prophétique. Adressez, il y a plus de quarante-quatre ans, à Clara Maffei, elle semble aujourd'hui s'adresser à l'Italie tout entière, et avec quelle autorité!

Les mathématiciens qu'endure la France, à l'automne de l'année terrible, mettent à Verdi "la désolation dans le cœur". Il sait, oui, ce qu'on dit des Français, de leur légèreté, de leur impétuosité; mais enfin, réplique-t-il, "la France a donné au monde moderne la liberté et la civilisation". Si la France tombe, "ne nous faisons pas d'illusions, nous verrons tomber également notre liberté et notre civilisation". Il y a, en Italie, des lettrés et des politiques pour vanter le savoir la science et même — "Dieu leur pardonne!" — les arts des Germains. Or, ces Germains, il leur court dans les veines le sang des Goths, ce sont des gens d'un orgueil démesuré, durs, intolérants, méprisants de tout ce qui n'est pas germanique, et d'une rapacité qui n'a pas de bornes; "des hommes de tête, mais sans cœur; une race forte, mais non civilisée". Verdi les jugeait ainsi en 1870; que de preuves les années 1914 et 1915 apportent à son jugement! Verdi ajoute: "Et ce roi... disons, aujourd'hui, cet empereur, qui est toujours à la bouche de Dieu et la Providence, avec l'aide de laquelle il prétend détruire la meilleure partie de l'Europe! Il se croit prédestiné à réformer les mœurs et à chasser les vices du monde moderne; quel type de missionnaire! L'antique Attila (autre missionnaire "idém") s'arrête devant la majesté de la capitale du monde antique; mais celui-ci voudrait bombarder la capitale du monde moderne."

Il est vrai que Bismarck annonçait l'intention d'épargner Paris. Cela ne rassure point Verdi et même ne fait qu'exacerber ses appréhensions. Pourquoi? se demande-t-il. "Je ne saurais le dire. Peut-être parce qu'il n'existe pas une capitale aussi belle et parce que ces gens n'arriveront jamais à en bâtir une pareille." Voilà tout, et, faute d'avoir Paris, les barbares démoliraient Paris de grand cœur: "pauvre Paris, que j'ai vu, au dernier mois d'avril, si gai, si beau, si splendide!" Eh! bien, les sentiments que prête Verdi aux Germains de la précédente guerre, les Germains de la guerre nouvelle les ont fidèlement conservés et amplement développés. Certes, ils n'ont pas vu Paris à détruire; mais Reims, qui n'est point à eux, ils s'acharnent à le dévaster; et qu'est-ce qu'ils ont contre Reims? ils ne pardonnent point à Reims d'être plus admirable et plus auguste que Cologne. C'est la haine à fond d'envie que Verdi a diagnostiquée très justement.

Verdi arrive à ses conclusions: "Et puis?... J'aurais aimé (de la part de l'Italie) une politique plus généreuse et qu'on payât une dette de gratitude. — "e che si pagasse un debito di riconoscenza"... Cent mille des nôtres pouvaient peut-être sauver la France. En tout cas, j'aurais préféré une alliance avec les Français, même vaincus, à cette inertie qui nous fera mépriser un jour. La guerre européenne, nous ne l'éviterons pas, nous serons dévorés. Ce ne sera pas demain, mais ce sera. Un prétexte est vite trouvé. Peut-être Rome... la Méditerranée... Et puis, n'y a-t-il pas l'Adriatique, que ces gens ont déjà proclamée mer germanique? — Voilà ce que Verdi écrivait au mois de novembre 1870. S'est-il trompé? On sait, on voit que non. Et les regrets qu'il exprimait, comme les regrets qu'il donnait, prennent désormais un accent de mystérieuse et poignante vérité.

Pendant que l'Allemagne ne cesse pas de taquiner les pays neutres et de multiplier les agissements de ses émissaires et la vague séduction de ses promesses, la France observe une autre attitude, avec dignité. Elle ne les provoque pas et elle ne mende pas leur secours. Elle se passe d'eux et prouve qu'avec ses alliés elle suffit à la tâche européenne qu'elle a héroïquement assumée. Elle montre, par les faits indiscutables, qu'elle ne travaille pas uniquement pour elle, mais pour la liberté du monde. En conséquence, les États viendront à elle et à son œuvre, s'ils décident que tel est leur avantage, ou bien leur devoir. C'est à eux de décider; et, comme il s'agit de liberté, l'on ne contraind personne. Selon que les ouvriers seront plus ou moins nombreux, la besogne durera plus ou moins longtemps. La France et les Alliés ont fait leur provision de patience; leur endurance n'est pas douteuse.

Bref, l'Italie viendra quand elle voudra. Et elle sera la bienvenue; mais on ne l'appelle pas.

Qui l'appelle? et qui l'exécute à ne point demeurer dans l'inertie? — L'un de ses fils les plus glorieux, Verdi.

Un musicien, et, autant dire, un poète. Mais ce poète voyait avec exactitude la réalité de son époque; sa lettre en témoigne; et aussi la réalité à venir, car les événements forment une chaîne telle qu'en tenant l'une de ses extrémités, on met en branle tout le reste. Un poète! Mais c'est un erreur de penser que poésie et vérité soient distinctes, séparées, l'une reléguée dans le rêve, et l'autre, seule maîtresse de la vie et de l'histoire. Il y a plus de vérité dans la poésie que dans un étroit positivisme; et l'honneur des États compte parmi leurs intérêts authentiques. Les profits que le très ingénieux prince de Bilibio fait miroiter aux yeux de l'Italie valent-ils les devoirs que Verdi somme sa patrie de ne pas oublier? C'est à l'Italie de le savoir.

Mais notons qu'avec le simple devoir on n'est jamais digne. Avec un diplomate de Berlin, je crois qu'on peut l'être.

Quoi qu'il en soit, cette grande voix d'outre-tombe, qui s'élève parmi l'incertitude italienne, a un magnifique prestige. On l'entend, là-bas; on l'entend. Les circonstances ne sont pas de tout, quant à la France, — au moins, il y a ce qu'elle était. Au mois de novembre 1870. Tant s'en

CARTES PROFESSIONNELLES

ASSURANCES
TEL MAIN 968
CH 623 EDIFICE TRANSPORT
H. LABRECQUE
264-B-2

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
265 rue Université, Montréal.

MEDECIN

Dr ZENON MALO
MEDECIN-CHIRURGIEN.

MEDECINE GENERALE — Spécialité, maladies des voies urinaires et de la peau. Bureau

EDIFICE DANDURAND
BUREAU 24. TEL EST 7227.
Consultations de 9 heures du matin à 8 heures du soir.
Correspondance sollicitée et confidentielle.
Consultations gratuites pour les indigents tous les jours.

AVOCATS

TEL. BELL MAIN 8760-8761
D. Brodeur, C.R., J. B. Bérard, C.R.

Brodeur & Bérard

AVOCATS
80 RUE ST-GABRIEL
MONTREAL

Via-vis le Champ de Mars

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS, ETC.
No 97 Rue St-Jacques

Édifices de la Banque d'Hochebourg.

Victor Geoffrion, C.R.
Aimé Geoffrion, C.R.
Victor Cusson, C.R. Phone Main 10

CARTES D'AFFAIRES

ENTREPRENEURS GENERAUX

J. B. GRATON, LIMITEE, Entrepreneur Général. Ateliers: 82, 84, 86 Avenue Mercier. Téléphone 221 1502.

COMPTABLES, LIQUIDATEURS

ALEX. DESMARTEAU, 60 N-Dame E.

BANQUES

BANQUE D'HOCHELAGA, 95 St-Jacques.
BANQUE IMPERIALE, 284 St-Jacques.
CANADIAN BANK OF COMMERCE, Bank of Commerce Bldg., rue St-Jacques.
BANQUE DE TORONTO, coin St-Jacques et McGill.

BANQUES D'EPARGNE

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau chef, 176 rue St-Jacques et quatorze succursales à Montréal.

PAPETERIE

JOSEPH FORTIER, 210 Notre-Dame Ouest.

BANQUIERS

GARAND, TERROUX & CIE., Agents de change, No 48 Notre-Dame Ouest, rue Place d'Armes.

AVOCATS

PELLESIER, WILSON & ST-PIERRE, 815 - Power Bldg. Main 2145
HUBARD & GOSSELIN, Chambres 610, 107 rue St-Jacques. Tél. M. 8187.

VALISES

J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame-Ouest, 3 marabouts.

FONDERIE (ETNA)

BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul.

BREVETS D'INVENTION

MARION & MARION, 364 rue Université, coin de la rue St-Catherine. Tél. Bell No. 6474.

POELES EN ACIER ET COFFRES-FORTS

PARADIS & BOIVERT Inc., 276 rue Craig-Est. Tél. Bell Main 6651.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

CIE WESTERN INCENDIE ET MARINE — R. BICKERDIKE, Gérant, 61 rue St-Pierre.

MEUBLES ET TAPIS

RENAUD, KING & PATTERSON, 250 St-Catherine et Guy. Tél. Up. 5875.

FOURNISSEUR A EAU CHAUDE

BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul. Tél. Main 2484.

FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES

CHS. DE LOURMIEU, 250 St-Denis. Tél. Bell Est. 1584. (En face du Jardin de l'Enfance.)

BISCUITS

VIAU & FRERE, Ontario et 18e Avenue, Viauville. Tél. Main 5082.

ARCHITECTES

L. R. MONTBLAND, A. A. P. Q., 230 St-André. Tél. Main 1708, March.

UN EXAMEN DE CONSCIENCE DE L'ALLEMAGNE

D'APRES LES PAPIERS DE PRISONNIERS DE GUERRE ALLEMANDS.

Voici venir l'habituelle moisson de la journée; triste moisson. On apporte les papiers des prisonniers de guerre; il faut les examiner.

Les papiers, salis, tachés de boue, et quelquefois tachés de sang! Humbles écritures laborieuses, venues des Pomeranies lointaines; lettres élégantes et parfumées; cartes postales grossières, dont les rododendrons antifranchisés paraissent si lamentables maintenant; billets bêtifs, écrits au crayon dans la tranchée, avant de partir à l'assaut; tout se mêle, les lettres jalousement gardées depuis le début de la campagne, et les réponses prêtes à partir. On a fait faire la photographie de la maison pour l'envoyer à l'absent; l'homme de la "Landwehr" a voulu s'admurer dans sa tenue de guerre, et fier de son image, il l'a serrée dans son portefeuille, belle comme un bijou; elle est là. Ou bien il a fait collection de vues de nos villages, hélas! et voici nos clochers. Quelques cahiers de chansons, mais officiels, et où la verve personnelle n'a point cours; beaucoup de livres de prières, marqués au numéro du régiment, qui font partie de l'équipement réglementaire; quelques brochures bellicieuses; d'étranges vocabulaires franco-allemands, où la prononciation figurée donne à notre langue des airs barbares, qui font rire et qui font souffrir; des carnets de route, où l'on a noté, en lettres de soldat qui ne s'en soit muni au départ, et qui n'ait enregistré fidèlement les péripéties de la campagne, de la "guerre mondiale" à laquelle il prenait part, jusqu'à la fin des chefs, comprenant sans doute quels témoignages redoutables les auteurs fournissaient ainsi contre eux-mêmes, ont interdit de rien écrire. Tout ce qui s'écrit, tout ce qui s'imprime est représenté parmi ces papiers flétris; et, si blasé qu'on soit pour en avoir vu tant et tant, des trouvailles viennent encore exciter la surprise, et dément la sagesse.

Ce qu'on y trouve d'utile pour la conduite des opérations de guerre, je ne le dirai pas. Mais je puis dire ce qui s'y révèle de l'âme d'un peuple. Je crois assister à l'examen de conscience le plus complet et le plus sincère, entendre l'aveu le plus spontané et le plus ingénu. Les femmes reçoivent au logis, les très jeunes et les très vieux que la guerre n'a pas appelés, parlent dans l'abandon de leur âme. Elles ne se soucient pas de littérature, ni d'effet à produire; elles n'exagèrent pas, et ils disent tout. C'est la vie saisis dans son cours, si brèvement arrêtée qu'elle palpite encore.

Un psychologue ne saurait désirer matière moins appétissante, plus voisine des réalités mêmes. Les lettres adressées à ceux qui vont mourir ne sauraient être que des effusions de cœur; qu'on le demande aux mères. S'il est vrai que les réponses des soldats ne disent pas tout, par prudence, leurs carnets de route n'ont rien à cacher. Les intérêts, dont on avait fait la sacrifice au départ, renaissent avec l'absence; on cherche à fuir l'image d'un présent si instable, en poursuivant la félicité de demain; les instincts s'affirment avec brutalité. Peu à peu les mêmes traits se répètent, s'accroissent; sous la multiplicité des détails, les principes directeurs apparaissent; et les différences de culture n'empêchent les caractères primitifs de se rassembler. Ce que nous avons là, c'est la confession de l'Allemagne.

Un soldat, arrivé en France, écrit dans son carnet deux jours après: "Nous avons un jour de repos, que nous employons à chercher du vin, et autres délices. Et voilà, à peu près à un kilomètre de l'endroit où nous logeons, un château, dans la cave duquel nous trouvons du vin en quantité surhumaine. Sur la route qui nous y conduisait, nous croisons déjà des soldats, avec trois bouteilles de vin sous chaque bras."

Quand nous arrivâmes dans la cave, elle était vide. Nous nous sommes mis à chercher, et nous avons trouvé, au bout d'un kilomètre, un château, dans la cave duquel nous trouvons du vin en quantité surhumaine. Sur la route qui nous y conduisait, nous croisons déjà des soldats, avec trois bouteilles de vin sous chaque bras.

Voyez la grossièreté naïve de ce passage scrupuleusement traduit; entendez ce mot "vin", répété comme un refrain d'ivrogne; savourez l'expression qui assimile une lettre de vin, à un "immensiblement Wein"; sentez passer la joie de la ripaille; et comprenez, à cette impression première d'un jeune soldat de bonne famille arrivé en France, un des caractères les plus fréquents, et le plus marquant peut-être, de la psychologie générale; le désir de la conquête pour jouir. Après la bataille, le butin; et, par précaution, le butin avant la bataille, simplement parce qu'on se trouve en pays conquis, où l'on a tous les droits. Il n'y a rien qui ne soit bon à prendre, linge, tableaux, meubles, et pianos même; mais le meilleur, c'est encore ce qui se boit et ce qui se mange.

"Nous entrons maintenant dans la localité. Mais tous les habitants l'ont abandonnée. Alors nous allons au cantonnement, que nous préparons nous-mêmes. Vin, champagne, cognac, liqueurs, chaussures, chemises, tout est à profusion. Je ne puis rien dire; je ne prendrai que des provisions de bouche. Ainsi j'ai bien rempli mon bidon avec de la bonne liqueur de la Brunelle (Eau-de-vie de bruyère)." — Le sonet des choses matérielles,

Dans un autre carnet: "Nous avons fusillé des habitants du village; cinquante environ."

Dans un autre encore: "Le soir, cantonnement à M..., nous fusillâmes quelques civils."

Voici la description qui s'étend avec complaisance. A Louvain: "Le nous allâmes à Lowen. L'aspect était effrayant. La ville entière était en flammes. Plus une maison debout. Les étudiants ne dormaient plus; mais nos troupes n'ont pas eu de pitié. Elles ont tout bombardé. Nous sommes restés là trois jours. Il y avait beaucoup de vin, et nous avons bu tout le jour, depuis le matin jusqu'à tard dans la soirée. Nous étions couchés dans les rues, et le sommeil était difficile. Mais c'est du service pour la patrie."

Voici la comparaison qu'éveille chez un soldat la vue des victimes après la supplice: "Vous ne pouvez vous faire une idée de l'aspect actuel de la Belgique. La plupart des villages sont complètement détruits. Tout est brûlé. Les habitants ont tiré sur les soldats. On les a simplement

coûlés au mur. Quelques bonnes balles à travers le corps, et les voilà couchés comme des grenouilles."

Voici une scène qu'un médecin juge digne d'être fixée par la photographie. "Nous avons vu six cadavres de francs-tireurs. Sur un cadavre était un petit chien, qui ne voulait pas s'en aller. Un médecin de la Croix-Rouge a photographié les six cadavres."

Voici je ne sais quel dilettantisme affreux: "Il semble que ce fut une ville riche. Dans la rue, il y avait encore des cadavres d'habitants qui sont en pourriture. L'odeur se répand à la ronde. Devant une maison gisent les cadavres de toute une famille: femme, père, enfants. Au milieu des cadavres se trouvent aussi des corps des chevaux, des vaches, des cochons. Les seuls êtres vivants sont de petits lapins qui courent partout, joyeux de vivre. Dans les rues, des meubles, de beaux cadres brisés, des gravures, etc. Seules se dressent les ruines d'un beau château avec un parc et un verger."

Mais enfin, à quel sentiment obéissent-ils? Quel raisonnement, fut-il barbare, leur permet-il de considérer de tels actes comme dignes de mémoire? Quelle justification, ou seulement quelle explication, peuvent-ils fournir?

Lorsqu'ils enlèvent un village après avoir massacré les habitants, ils se vengent des francs-tireurs. Ils en voient partout. Qu'un de leurs soit blessé par une balle perdue, la balle vient d'un franc-tireur. Qu'un soldat manque à l'appel, c'est un franc-tireur qui l'a tué, et qui a fait disparaître son cadavre. Sont-ils dans leurs cantonnements? Les francs-tireurs guettent dans l'ombre, prêts à assaillir le soldat qui d'aventure sortirait. La sentinelle qui monte la garde aux avant-postes n'a pas seulement à craindre ses adversaires directs; là aussi, les francs-tireurs veillent. Le franc-tireur est une être mal défini, qui d'une façon générale cherche à nuire aux honnêtes Allemands. Les prêtres, notamment, sont soupçonnés à priori d'être des francs-tireurs. Le "Vingt-cinquième" furent faits prisonniers, dont deux prêtres. Nous avons amené encore onze autres prêtres. Nous avons obligé ces Messieurs à porter nos sacs, nous leur avons donné des livres de chansons, et nous leur avons fait chanter la "Wacht am Rhein". Le premier qu'on fusilla dans les villages est toujours le curé; les autres ne sont pas épargnés. "Un allemand belge qui avait excité ses soldats à des cruautés bestiales contre nos braves troupes, avec deux criminels de son espèce, a été réduit à l'impossibilité de nuire, pour toujours; on l'a enterré sans tambour ni trompette." — Les derniers sont généralement aussi des "Frank terrore", qui font des signaux à l'ennemi avec les ailes de leur moulin.

C'est une loi locale, que de faire payer à la femme d'un soldat la faute d'un seul coupable. Si un civil vient à tirer sur la troupe, il appartient à la logique, sinon à l'humanité, de le rechercher et de le punir. C'est une loi inique, instituée par eux, et qui n'a pas reçu d'autre consentement que le leur. Mais, au moins, l'application de cette règle présente-t-elle quelque garantie? N'est-ce un jugement? Un défenseur? Des formalités qui entravent l'arbitraire? La procédure dont s'entoure toute justice, si expéditive, si impérieuse qu'on la suppose? — Rien de tout cela. On fusille "aussitôt", c'est l'expression d'un soldat. A tout le moins, faut-il des faits avérés, évidents, des flagrants délits? Des actes tels, qu'ils excluent l'ombre même du scrupule? Non pas même. On se contente de dire "coupable", "coupable", on accepte les témoignages les plus suspects, quand on ne les provoque pas. Chose inouïe, le doute profite à l'accusateur. On raconte qu'il y a eu une mitrailleuse dans le clocher; qu'on brûle le village. Il paraît qu'un prêtre a tué un général; "cent habitants, dont le curé, ont été fusillés." On estime qu'une maison en flammes constitue un signal pour l'artillerie française; donc, on se vengera sur les francs-tireurs. Une dénonciation, une présomption, constituent des preuves. L'insouciance des soldats, témoins et acteurs, prend un caractère tragique. "Nous avons détruit tout le village, dit l'un, parce que des civils, et aussi des militaires, ont tiré sur nous." Un autre: "Nous avons saisi les habitants, les innocents et les coupables." Un autre encore: "Naturellement, les habitants ont prétendu qu'ils n'étaient pour rien, et que les coups de feu avaient été tirés par des soldats français venant de Montmédy." En conséquence, le village brûlé, les habitants fusillés. — Ainsi l'on arrive à cette triple iniquité: ce sont eux qui

ont institué la loi, ce sont eux qui l'appliquent sans jugement, ce sont eux qui désignent les victimes sans enquête.

Or, toute leur psychologie est là. Je ne veux pas chercher quelle est la source profonde. Je ne veux pas savoir dans quelle mesure les intellectuels allemands, revendiquant leur part de solidarité dans le sac de Louvain et dans le bombardement de Reims, sont responsables de la mentalité générale. Je ne veux pas remonter jusqu'aux philosophes qu'on trouve toujours, en dernière analyse, dans la conduite des peuples. Je constate des faits, et je les enregistre tels qu'ils m'ont apparus dans des témoignages journaliers. Ils sont la manifestation d'une croyance unique: tout ce que veut un Allemand, tout ce qu'un Allemand exécute, est intangible et sacré-saint. Cet axiome suffit à tout. Il n'y a pas de vérité; il y a l'intérêt allemand. Il n'y a pas de devoir qui soit en contradiction avec l'intérêt allemand. Le droit, c'est l'Allemagne. L'acte en lui-même est indifférent; on peut ordonner ou défendre le pillage et le meurtre, suivant les cas; il ne faut pas piller, par exemple, les villages où l'on veut s'établir à demeure, les villes où l'on veut engager la population à rentrer. "Ne brûlez les maisons que si l'ordre en est donné par l'état-major. Incendier ou ne pas incendier, massacrer ou ne pas massacrer, peu importe au point de vue moral, pourvu que la patrie allemande y trouve son compte. Les Allemands violent la neutralité de la Belgique, et rompent délibérément le pacte qu'ils avaient conclu avec ce pays. Il deviendrait en résultat que la Belgique soit déléguée de ses obligations envers l'Allemagne, et que, son premier droit, ce soit de défendre la force contre elle. Mais non; l'Allemagne a la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de la Belgique, la Belgique n'a pas la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de l'Allemagne. Il y a même chez les soldats une irritation qui fonde les signaux à l'ennemi avec les ailes de leur moulin."

Un exemple, le plus frappant de cette étrange renversement des valeurs morales dans l'âme d'un soldat, est celui-ci. Un brancardier écrit dans son carnet de notes qu'étant au cantonnement, il part avec un camarade pour aller chercher du vin dans la cave d'une maison voisine. Ils sont reçus par des "francs-tireurs", et sont obligés de se replier vers leur compagnie. Aussitôt le chef de compagnie envoie huit hommes pour s'emparer des dites francs-tireurs. "Alors", raconte le soldat, "nous enlevâmes nos brassards pour pouvoir tirer, nous assaillîmes. Ainsi, les habitants n'ont pas le droit de défendre leur propriété contre des pillards. Mais les Allemands ont le droit d'employer les armes pour les réduire; et les brancardiers allemands ont le droit de violer la convention de Genève qui les protège, pour participer au meurtre."

Est-ce à dire que toutes les vertus de l'Allemagne aient disparu? Non. Les brancardiers allemands, nous avons cru longtemps, sur la foi de Mme de Staël, que toute tendresse fleurissait de l'autre côté du Rhin, avec toute vertu; et même, de nous sentir si sages et si légers par comparaison, nous éprouvions comme un remords. Nous avons contemplé avec une admiration mêlée d'envie les berges d'une Germanie de rêve, où pleuraient les Werther, mélancoliquement la musique des "Heide", nous semblait être la chanson même du cœur. Heureux de n'avoir pas à changer des images qui nous charmaient, nous nous sommes refusés à voir les changements qui s'étaient opérés pendant trois quarts de siècle; il a fallu 1870 pour nous amener à une plus juste appréciation des réalités. Mais depuis, nous sommes assés; et personne ne s'étonnera d'apprendre que l'Allemagne de 1914 n'est pas revenue à l'idylle. "Mon cher Conrad", écrit une mère à son fils, "n'ayez pas de pitié pour cette maudite racaille de Français et d'Anglais. N'en laissez pas. Ne faites pas de prisonniers. Cette bande de vauriens n'en vaut pas la peine." Ce sentiment est assez répandu pour que le mot: "Pas de pitié", soit devenu une sorte de devise, qui apparaît dans beaucoup de lettres, et qu'on trouve tout imprimé sur des cartes postales. Pourquoi, disent couramment les gens du peuple, et quelques autres par surcroît qui ne sont pas du peuple; pourquoi garder des prisonniers et les nourrir, quand la vie est déjà si chère en Allemagne? Mieux vaudrait tuer tout de suite ces ennemis détestés. — Ils ne songent pas, quand ils veulent ainsi hanter de la guerre la dernière pitié, qu'on trouve leurs lettres sur leurs fils, prisonniers à leur tour; et qu'ils porteraient ainsi, si nous voulions leur appliquer les mesures que demandent les leurs, leur propre condamnation.

Mais si cette vertu de compassion a disparu du cœur des femmes elles-mêmes,

ROLAND GARROS, qui vient d'être décoré par le gouvernement français pour sa bravoure durant la guerre.

ont institué la loi, ce sont eux qui l'appliquent sans jugement, ce sont eux qui désignent les victimes sans enquête.

Or, toute leur psychologie est là. Je ne veux pas chercher quelle est la source profonde. Je ne veux pas savoir dans quelle mesure les intellectuels allemands, revendiquant leur part de solidarité dans le sac de Louvain et dans le bombardement de Reims, sont responsables de la mentalité générale. Je ne veux pas remonter jusqu'aux philosophes qu'on trouve toujours, en dernière analyse, dans la conduite des peuples. Je constate des faits, et je les enregistre tels qu'ils m'ont apparus dans des témoignages journaliers. Ils sont la manifestation d'une croyance unique: tout ce que veut un Allemand, tout ce qu'un Allemand exécute, est intangible et sacré-saint. Cet axiome suffit à tout. Il n'y a pas de vérité; il y a l'intérêt allemand. Il n'y a pas de devoir qui soit en contradiction avec l'intérêt allemand. Le droit, c'est l'Allemagne. L'acte en lui-même est indifférent; on peut ordonner ou défendre le pillage et le meurtre, suivant les cas; il ne faut pas piller, par exemple, les villages où l'on veut s'établir à demeure, les villes où l'on veut engager la population à rentrer. "Ne brûlez les maisons que si l'ordre en est donné par l'état-major. Incendier ou ne pas incendier, massacrer ou ne pas massacrer, peu importe au point de vue moral, pourvu que la patrie allemande y trouve son compte. Les Allemands violent la neutralité de la Belgique, et rompent délibérément le pacte qu'ils avaient conclu avec ce pays. Il deviendrait en résultat que la Belgique soit déléguée de ses obligations envers l'Allemagne, et que, son premier droit, ce soit de défendre la force contre elle. Mais non; l'Allemagne a la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de la Belgique, la Belgique n'a pas la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de l'Allemagne. Il y a même chez les soldats une irritation qui fonde les signaux à l'ennemi avec les ailes de leur moulin."

Un exemple, le plus frappant de cette étrange renversement des valeurs morales dans l'âme d'un soldat, est celui-ci. Un brancardier écrit dans son carnet de notes qu'étant au cantonnement, il part avec un camarade pour aller chercher du vin dans la cave d'une maison voisine. Ils sont reçus par des "francs-tireurs", et sont obligés de se replier vers leur compagnie. Aussitôt le chef de compagnie envoie huit hommes pour s'emparer des dites francs-tireurs. "Alors", raconte le soldat, "nous enlevâmes nos brassards pour pouvoir tirer, nous assaillîmes. Ainsi, les habitants n'ont pas le droit de défendre leur propriété contre des pillards. Mais les Allemands ont le droit d'employer les armes pour les réduire; et les brancardiers allemands ont le droit de violer la convention de Genève qui les protège, pour participer au meurtre."

Est-ce à dire que toutes les vertus de l'Allemagne aient disparu? Non. Les brancardiers allemands, nous avons cru longtemps, sur la foi de Mme de Staël, que toute tendresse fleurissait de l'autre côté du Rhin, avec toute vertu; et même, de nous sentir si sages et si légers par comparaison, nous éprouvions comme un remords. Nous avons contemplé avec une admiration mêlée d'envie les berges d'une Germanie de rêve, où pleuraient les Werther, mélancoliquement la musique des "Heide", nous semblait être la chanson même du cœur. Heureux de n'avoir pas à changer des images qui nous charmaient, nous nous sommes refusés à voir les changements qui s'étaient opérés pendant trois quarts de siècle; il a fallu 1870 pour nous amener à une plus juste appréciation des réalités. Mais depuis, nous sommes assés; et personne ne s'étonnera d'apprendre que l'Allemagne de 1914 n'est pas revenue à l'idylle. "Mon cher Conrad", écrit une mère à son fils, "n'ayez pas de pitié pour cette maudite racaille de Français et d'Anglais. N'en laissez pas. Ne faites pas de prisonniers. Cette bande de vauriens n'en vaut pas la peine." Ce sentiment est assez répandu pour que le mot: "Pas de pitié", soit devenu une sorte de devise, qui apparaît dans beaucoup de lettres, et qu'on trouve tout imprimé sur des cartes postales. Pourquoi, disent couramment les gens du peuple, et quelques autres par surcroît qui ne sont pas du peuple; pourquoi garder des prisonniers et les nourrir, quand la vie est déjà si chère en Allemagne? Mieux vaudrait tuer tout de suite ces ennemis détestés. — Ils ne songent pas, quand ils veulent ainsi hanter de la guerre la dernière pitié, qu'on trouve leurs lettres sur leurs fils, prisonniers à leur tour; et qu'ils porteraient ainsi, si nous voulions leur appliquer les mesures que demandent les leurs, leur propre condamnation.

Mais si cette vertu de compassion a disparu du cœur des femmes elles-mêmes,

ont institué la loi, ce sont eux qui l'appliquent sans jugement, ce sont eux qui désignent les victimes sans enquête.

Or, toute leur psychologie est là. Je ne veux pas chercher quelle est la source profonde. Je ne veux pas savoir dans quelle mesure les intellectuels allemands, revendiquant leur part de solidarité dans le sac de Louvain et dans le bombardement de Reims, sont responsables de la mentalité générale. Je ne veux pas remonter jusqu'aux philosophes qu'on trouve toujours, en dernière analyse, dans la conduite des peuples. Je constate des faits, et je les enregistre tels qu'ils m'ont apparus dans des témoignages journaliers. Ils sont la manifestation d'une croyance unique: tout ce que veut un Allemand, tout ce qu'un Allemand exécute, est intangible et sacré-saint. Cet axiome suffit à tout. Il n'y a pas de vérité; il y a l'intérêt allemand. Il n'y a pas de devoir qui soit en contradiction avec l'intérêt allemand. Le droit, c'est l'Allemagne. L'acte en lui-même est indifférent; on peut ordonner ou défendre le pillage et le meurtre, suivant les cas; il ne faut pas piller, par exemple, les villages où l'on veut s'établir à demeure, les villes où l'on veut engager la population à rentrer. "Ne brûlez les maisons que si l'ordre en est donné par l'état-major. Incendier ou ne pas incendier, massacrer ou ne pas massacrer, peu importe au point de vue moral, pourvu que la patrie allemande y trouve son compte. Les Allemands violent la neutralité de la Belgique, et rompent délibérément le pacte qu'ils avaient conclu avec ce pays. Il deviendrait en résultat que la Belgique soit déléguée de ses obligations envers l'Allemagne, et que, son premier droit, ce soit de défendre la force contre elle. Mais non; l'Allemagne a la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de la Belgique, la Belgique n'a pas la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de l'Allemagne. Il y a même chez les soldats une irritation qui fonde les signaux à l'ennemi avec les ailes de leur moulin."

Un exemple, le plus frappant de cette étrange renversement des valeurs morales dans l'âme d'un soldat, est celui-ci. Un brancardier écrit dans son carnet de notes qu'étant au cantonnement, il part avec un camarade pour aller chercher du vin dans la cave d'une maison voisine. Ils sont reçus par des "francs-tireurs", et sont obligés de se replier vers leur compagnie. Aussitôt le chef de compagnie envoie huit hommes pour s'emparer des dites francs-tireurs. "Alors", raconte le soldat, "nous enlevâmes nos brassards pour pouvoir tirer, nous assaillîmes. Ainsi, les habitants n'ont pas le droit de défendre leur propriété contre des pillards. Mais les Allemands ont le droit d'employer les armes pour les réduire; et les brancardiers allemands ont le droit de violer la convention de Genève qui les protège, pour participer au meurtre."

Est-ce à dire que toutes les vertus de l'Allemagne aient disparu? Non. Les brancardiers allemands, nous avons cru longtemps, sur la foi de Mme de Staël, que toute tendresse fleurissait de l'autre côté du Rhin, avec toute vertu; et même, de nous sentir si sages et si légers par comparaison, nous éprouvions comme un remords. Nous avons contemplé avec une admiration mêlée d'envie les berges d'une Germanie de rêve, où pleuraient les Werther, mélancoliquement la musique des "Heide", nous semblait être la chanson même du cœur. Heureux de n'avoir pas à changer des images qui nous charmaient, nous nous sommes refusés à voir les changements qui s'étaient opérés pendant trois quarts de siècle; il a fallu 1870 pour nous amener à une plus juste appréciation des réalités. Mais depuis, nous sommes assés; et personne ne s'étonnera d'apprendre que l'Allemagne de 1914 n'est pas revenue à l'idylle. "Mon cher Conrad", écrit une mère à son fils, "n'ayez pas de pitié pour cette maudite racaille de Français et d'Anglais. N'en laissez pas. Ne faites pas de prisonniers. Cette bande de vauriens n'en vaut pas la peine." Ce sentiment est assez répandu pour que le mot: "Pas de pitié", soit devenu une sorte de devise, qui apparaît dans beaucoup de lettres, et qu'on trouve tout imprimé sur des cartes postales. Pourquoi, disent couramment les gens du peuple, et quelques autres par surcroît qui ne sont pas du peuple; pourquoi garder des prisonniers et les nourrir, quand la vie est déjà si chère en Allemagne? Mieux vaudrait tuer tout de suite ces ennemis détestés. — Ils ne songent pas, quand ils veulent ainsi hanter de la guerre la dernière pitié, qu'on trouve leurs lettres sur leurs fils, prisonniers à leur tour; et qu'ils porteraient ainsi, si nous voulions leur appliquer les mesures que demandent les leurs, leur propre condamnation.

Mais si cette vertu de compassion a disparu du cœur des femmes elles-mêmes,

ont institué la loi, ce sont eux qui l'appliquent sans jugement, ce sont eux qui désignent les victimes sans enquête.

Or, toute leur psychologie est là. Je ne veux pas chercher quelle est la source profonde. Je ne veux pas savoir dans quelle mesure les intellectuels allemands, revendiquant leur part de solidarité dans le sac de Louvain et dans le bombardement de Reims, sont responsables de la mentalité générale. Je ne veux pas remonter jusqu'aux philosophes qu'on trouve toujours, en dernière analyse, dans la conduite des peuples. Je constate des faits, et je les enregistre tels qu'ils m'ont apparus dans des témoignages journaliers. Ils sont la manifestation d'une croyance unique: tout ce que veut un Allemand, tout ce qu'un Allemand exécute, est intangible et sacré-saint. Cet axiome suffit à tout. Il n'y a pas de vérité; il y a l'intérêt allemand. Il n'y a pas de devoir qui soit en contradiction avec l'intérêt allemand. Le droit, c'est l'Allemagne. L'acte en lui-même est indifférent; on peut ordonner ou défendre le pillage et le meurtre, suivant les cas; il ne faut pas piller, par exemple, les villages où l'on veut s'établir à demeure, les villes où l'on veut engager la population à rentrer. "Ne brûlez les maisons que si l'ordre en est donné par l'état-major. Incendier ou ne pas incendier, massacrer ou ne pas massacrer, peu importe au point de vue moral, pourvu que la patrie allemande y trouve son compte. Les Allemands violent la neutralité de la Belgique, et rompent délibérément le pacte qu'ils avaient conclu avec ce pays. Il deviendrait en résultat que la Belgique soit déléguée de ses obligations envers l'Allemagne, et que, son premier droit, ce soit de défendre la force contre elle. Mais non; l'Allemagne a la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de la Belgique, la Belgique n'a pas la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de l'Allemagne. Il y a même chez les soldats une irritation qui fonde les signaux à l'ennemi avec les ailes de leur moulin."

Un exemple, le plus frappant de cette étrange renversement des valeurs morales dans l'âme d'un soldat, est celui-ci. Un brancardier écrit dans son carnet de notes qu'étant au cantonnement, il part avec un camarade pour aller chercher du vin dans la cave d'une maison voisine. Ils sont reçus par des "francs-tireurs", et sont obligés de se replier vers leur compagnie. Aussitôt le chef de compagnie envoie huit hommes pour s'emparer des dites francs-tireurs. "Alors", raconte le soldat, "nous enlevâmes nos brassards pour pouvoir tirer, nous assaillîmes. Ainsi, les habitants n'ont pas le droit de défendre leur propriété contre des pillards. Mais les Allemands ont le droit d'employer les armes pour les réduire; et les brancardiers allemands ont le droit de violer la convention de Genève qui les protège, pour participer au meurtre."

Est-ce à dire que toutes les vertus de l'Allemagne aient disparu? Non. Les brancardiers allemands, nous avons cru longtemps, sur la foi de Mme de Staël, que toute tendresse fleurissait de l'autre côté du Rhin, avec toute vertu; et même, de nous sentir si sages et si légers par comparaison, nous éprouvions comme un remords. Nous avons contemplé avec une admiration mêlée d'envie les berges d'une Germanie de rêve, où pleuraient les Werther, mélancoliquement la musique des "Heide", nous semblait être la chanson même du cœur. Heureux de n'avoir pas à changer des images qui nous charmaient, nous nous sommes refusés à voir les changements qui s'étaient opérés pendant trois quarts de siècle; il a fallu 1870 pour nous amener à une plus juste appréciation des réalités. Mais depuis, nous sommes assés; et personne ne s'étonnera d'apprendre que l'Allemagne de 1914 n'est pas revenue à l'idylle. "Mon cher Conrad", écrit une mère à son fils, "n'ayez pas de pitié pour cette maudite racaille de Français et d'Anglais. N'en laissez pas. Ne faites pas de prisonniers. Cette bande de vauriens n'en vaut pas la peine." Ce sentiment est assez répandu pour que le mot: "Pas de pitié", soit devenu une sorte de devise, qui apparaît dans beaucoup de lettres, et qu'on trouve tout imprimé sur des cartes postales. Pourquoi, disent couramment les gens du peuple, et quelques autres par surcroît qui ne sont pas du peuple; pourquoi garder des prisonniers et les nourrir, quand la vie est déjà si chère en Allemagne? Mieux vaudrait tuer tout de suite ces ennemis détestés. — Ils ne songent pas, quand ils veulent ainsi hanter de la guerre la dernière pitié, qu'on trouve leurs lettres sur leurs fils, prisonniers à leur tour; et qu'ils porteraient ainsi, si nous voulions leur appliquer les mesures que demandent les leurs, leur propre condamnation.

Mais si cette vertu de compassion a disparu du cœur des femmes elles-mêmes,

ont institué la loi, ce sont eux qui l'appliquent sans jugement, ce sont eux qui désignent les victimes sans enquête.

Or, toute leur psychologie est là. Je ne veux pas chercher quelle est la source profonde. Je ne veux pas savoir dans quelle mesure les intellectuels allemands, revendiquant leur part de solidarité dans le sac de Louvain et dans le bombardement de Reims, sont responsables de la mentalité générale. Je ne veux pas remonter jusqu'aux philosophes qu'on trouve toujours, en dernière analyse, dans la conduite des peuples. Je constate des faits, et je les enregistre tels qu'ils m'ont apparus dans des témoignages journaliers. Ils sont la manifestation d'une croyance unique: tout ce que veut un Allemand, tout ce qu'un Allemand exécute, est intangible et sacré-saint. Cet axiome suffit à tout. Il n'y a pas de vérité; il y a l'intérêt allemand. Il n'y a pas de devoir qui soit en contradiction avec l'intérêt allemand. Le droit, c'est l'Allemagne. L'acte en lui-même est indifférent; on peut ordonner ou défendre le pillage et le meurtre, suivant les cas; il ne faut pas piller, par exemple, les villages où l'on veut s'établir à demeure, les villes où l'on veut engager la population à rentrer. "Ne brûlez les maisons que si l'ordre en est donné par l'état-major. Incendier ou ne pas incendier, massacrer ou ne pas massacrer, peu importe au point de vue moral, pourvu que la patrie allemande y trouve son compte. Les Allemands violent la neutralité de la Belgique, et rompent délibérément le pacte qu'ils avaient conclu avec ce pays. Il deviendrait en résultat que la Belgique soit déléguée de ses obligations envers l'Allemagne, et que, son premier droit, ce soit de défendre la force contre elle. Mais non; l'Allemagne a la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de la Belgique, la Belgique n'a pas la faculté d'agir comme elle l'entend à l'égard de l'Allemagne. Il y a même chez les soldats une irritation qui fonde les signaux à l'ennemi avec les ailes de leur moulin."

Un exemple, le plus frappant de cette étrange renversement des valeurs morales dans l'âme d'un soldat, est celui-ci. Un brancardier écrit dans son carnet de notes qu'étant au cantonnement, il part avec un camarade pour aller chercher du vin dans la cave d'une maison voisine. Ils sont reçus par des "francs-tireurs", et sont obligés de se replier vers leur compagnie. Aussitôt le chef de compagnie envoie huit hommes pour s'emparer des dites francs-tireurs. "Alors", raconte le soldat, "nous enlevâmes nos brassards pour pouvoir tirer, nous assaillîmes. Ainsi, les habitants n'ont pas le droit de défendre leur propriété contre des pillards. Mais les Allemands ont le droit d'employer les armes pour les réduire; et les brancardiers allemands ont le droit de violer la convention de Genève qui les protège, pour participer au meurtre."

Est-ce à dire que toutes les vertus de l'Allemagne aient disparu? Non. Les brancardiers allemands, nous avons cru longtemps, sur la foi de Mme de Staël, que toute tendresse fleurissait de l'autre côté du Rhin, avec toute vertu; et même, de nous sentir si sages et si légers par comparaison, nous éprouvions comme un remords. Nous avons contemplé avec une admiration mêlée d'envie les berges d'une Germanie de rêve, où pleuraient les Werther, mélancoliquement la musique des "Heide", nous semblait être la chanson même du cœur. Heureux de n'avoir pas à changer des images qui nous charmaient, nous nous sommes refusés à voir les changements qui s'étaient opérés pendant trois quarts de siècle; il a fallu 1870 pour nous amener à une plus juste appréciation des réalités. Mais depuis, nous sommes assés; et personne ne s'étonnera d'apprendre que l'Allemagne de 1914 n'est pas revenue à l'idylle. "Mon cher Conrad", écrit une mère à son fils, "n'ayez pas de pitié pour cette maudite racaille de Français et d'Anglais. N'en laissez pas. Ne faites pas de prisonniers. Cette bande de vauriens n'en vaut pas la peine." Ce sentiment est assez répandu pour que le mot: "Pas de pitié", soit devenu une sorte de devise, qui apparaît dans beaucoup de lettres, et qu'on trouve tout imprimé sur des cartes postales. Pourquoi, disent couramment les gens du peuple, et quelques autres par surcroît qui ne sont pas du peuple; pourquoi garder des prisonniers et les nourrir, quand la vie est déjà si chère en Allemagne? Mieux vaudrait tuer tout de suite ces ennemis détestés. — Ils ne songent pas, quand ils veulent ainsi hanter de la guerre la dernière pitié, qu'on trouve leurs lettres sur leurs fils, prisonniers à leur tour; et qu'ils porteraient ainsi, si nous voulions leur appliquer les mesures que demandent les leurs, leur propre condamnation.

Mais si cette vertu de compassion a disparu du cœur des femmes elles-mêmes,

A LA PISTE DE LEXINGTON

Izzel Bey s'est classé en tête de son champ dans l'épreuve de samedi dernier.

Lexington, 25. — Izzel Bey a gagné la première course de samedi. Voici les résultats des trois premières courses:

1ère course, 3 ans et plus, 6 furlongs. — 1 Izzel Bey, 104, Poole, \$7.80, \$4.50, \$4.10; 2 Pleasureville, 104, Kederis, \$5.30, \$4.40; 3 Bean Spiller, 104, Gentry, \$15.10.

Temps, 1:14 1-4.

Freddy Griff, Grumpy, Greenville, Miss Clara, Rose of Ireland, Orange, 1 Spy, Paul Gaines et Betterton ont aussi couru.

2ème course, maidens, 2 ans, 4 furlongs. — 1 King Gordin, 112, Taylor, \$8.10, \$3.10, \$3.00; 2 Industry, 109, Matin, \$2.50, \$2.30; 3 Elizabeth Lee, 109, Pool, \$3.60, \$3.00.

Little Mother, Thornwood, Mary Estelle, Black Coffee et Flossie Walker ont aussi couru.

3ème course, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs. — 1 Uacett 113, Gentry, \$7.00, \$4.10, \$2.90; 2 Chartier, 110, McTaggart, \$34.90, \$11.90; 3 Conning Tower, 97, Mott, \$2.70.

Temps, 1:13.

Eddie Dellinger, Lack Rose, Prince Eugene, Clark M., Just Red, Hapsburg II, et Tavolara ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de lundi après-midi:

1ère course, 3 ans et plus, 6 furlongs. — xAimee Leslie 97, xMiss Fisy 97, Yecany 102, Finalee 102, Ruth Carter 102, Yalka 102, Miss Kreuter 110, Wild Bear 112, Corcoran 112, Burget 112, Thought Reader 112, Mile Nepper 112.

2ème course, 2 ans, maidens, 4 1-2 furlongs. — Little Gretchen 112; Busy Joe 112, Margaret Ellen 112, Olive McGee 112, Jacobs 112, Water Warbler 112, Tush Tush 112.

3ème course, handicap, 3 ans et plus, 6 furlongs. — Benaret 97, Seashell 99, Manager Waite 102, Chalmers 105, Grover Hughes 107, Leokolney 110, Back Bay 111, Hawthorne 114, Bringhurst 118.

4ème course, 3 ans, 1 mile. — Water Witch 112, Mable Montgomery 117, Pan Maid 117, Water Blossom 117, Vag 107, Sea Shell 117, Stalwart Helen 117, Embroidery 117, One Step 117, Miss Fielder 117, Anna Kreuter 117, Ormulin 117, Broom Flower 117.

5ème course, 3 ans, 4 1-2 furlongs. — Gipsy George 107, Manfred 107, Poppee 108, Picturized 107, Pulse 107, Salvany 109, Kinney 110, Baby Gal 112.

6ème course, à réclamer, 3 ans et plus, 1 mile 70 verges. — xMose Irvine 88, Sprudel 95, Love Land 106, xCoppertown 107, Bank Bill 108, Conner 110, O'Hagan 108, Buck Keenan 111, Star O'Ryan 112, Gold Color 112, Sleeth 112, Jacob Bunn 115.

Temps clair, piste rapide.

AUX COURSES DE HAVRE-DE-GRACE

Fair Helen s'est adjugé les honneurs de la première course de samedi dernier.

Havre-de-Grace, 25. — Fair Helen a gagné la première course de samedi. Voici les résultats des épreuves:

1

Les élections du Jeune Barreau

ELLES ONT EU LIEU SAMEDI SOIR A L'HOTEL WINDSOR. — LISTE DES NOUVEAUX OFFICIERS.

Les membres du Jeune Barreau de Montréal ont procédé samedi soir à l'élection de leurs nouveaux officiers pour le prochain terme d'exercice de l'Association.

La réunion, toute empreinte de la plus cordiale animation a eu lieu à l'hôtel Windsor et elle a été suivie d'un concert intime dont MM. Edmond Paire-Surveyer, Adélaïde Leclerc, Romuald Leroy, Charles-Emile Montpetit et Antonio Leblanc ont fait les frais avec tout le savoir faire qu'on leur connaît.

Après lecture faite du rapport de l'an dernier, trouvé absolument satisfaisant, on a procédé à l'élection des nouveaux officiers avec les résultats suivants :

Président, M. Antonio Genest.

Vice-président, M. John T. Hackett.

Treasurer, M. H. R. Mulvena.

Secrétaire, M. Paul Mercier.

Conseillers, MM. J. Pabineau-Couture, P. Casgrain, William Pugsley, Gordon Hyde, W. McFadden, W. Merrill, Auguste Augers, Gerin-Lajoie et Arthur Lalonde.

Le rapport serait irrégulier

LE MAIRE MARTIN REFUSE DE RATIFIER L'ACHAT D'UN TERRAIN PAR LA VILLE, A L'ANGLE DE LA RUE CRAIG ET DE L'AVENUE PAPINEAU.

Le maire Martin a annoncé samedi qu'il mettrait son veto au rapport adopté par le Conseil à la séance de vendredi, à l'effet de voter \$34,957 pour acheter le terrain nécessaire à l'agrandissement de la station de pompes située à l'angle de la rue Craig et de l'avenue Papineau. Et expliquant au Conseil, à la séance de samedi-midi, que le rapport est irrégulier.

Il est possible que le maire retire plus tard son veto; mais après que le rapport aura été régularisé et après qu'il aura approfondi certaines questions courantes à l'hôtel de ville et qui vont à dire que des intermédiaires réalisent un bénéfice de \$24,957 dans cette transaction. M. Martin a ordonné un examen attentif du dossier et il a aussi chargé des fonctionnaires de consulter les registres du Bureau d'Enregistrement, dans le but de savoir le nom du dernier propriétaire du terrain en question.

M. J. Hamilton Ferns, président du

Bureau des cotiseurs, a informé le maire qu'il s'était agi jusqu'à la date du 9 septembre 1913, M. Isidore Collard, qui a donné l'option acceptée par le Conseil vendredi matin, avait vendu la moitié du terrain à Mme Eugène Blanchard, au prix de \$16,120.

En consultant le dossier, on a aussi constaté que M. Collard, en donnant son option à la cité pour tout le terrain, n'a pas démontré qu'il était autorisé à faire une offre de vente pour cette portion qui a été vendue à Mme Blanchard.

C'est en constatant cette irrégularité que le maire a déclaré qu'il ne signerait pas le rapport, c'est-à-dire qu'il exerce son veto. Si M. Collard envoie à la ville l'autorisation requise, le rapport sera régularisé et il est probable que M. Martin le signera, mais ce ne sera pas avant de s'être assuré qu'il n'y a pas eu de transports de la propriété entre le moment où l'option a été donnée à la ville et celui où elle a été acceptée.

Du pain et du travail

C'EST A CE CRI QUE LES SANS-TRAVAIL DE WINNIPEG ADJURENT LE PREMIER-MINISTRE ROBLIN DE LEUR VENIR EN AIDE. — UNE PROCESSION DE TROIS MILLES DE LONG.

Winnipeg, 24 — (Dépêche spéciale). — Une manifestation des sans-travail de cette ville, à presque près les proportions d'une véritable émeute. Dix mille sans-travail s'étaient rendus sur la place du parlement pour attendre la sortie d'une délégation envoyée auprès de Sir Redmond Roblin, premier ministre de cette province. Les délégués demandèrent à M. Roblin de faire en sorte que l'argent mal employé dans la construction des édifices du parlement soit remis au trésor public et utilisé pour donner du pain aux sans-travail.

On demanda aussi au premier ministre de s'entendre avec le gouvernement fédéral pour contracter un emprunt de vingt millions de piastres. Cet argent servirait à établir les sans-travail sur les fermes. Il fut suggéré que le gouvernement utilise des fermes pour les vendre en suite aux sans-travail à des conditions faciles. Ceux qui achèteraient des fermes prendraient les autres sans-travail à leur service et ainsi le

problème serait pratiquement résolu. Les neuf-dixièmes des sans-travail retourneraient volontiers sur la terre. C'est la déclaration faite par les orateurs.

La procession des sans-travail s'étendait sur une longueur de trois milles. Le défilé vers la place du parlement dura une heure. Cinquante constables armés de revolvers attendaient cette foule énorme que l'on dirigea sur un terrain vague, en face de la statue de la reine Victoria. La rue était entièrement bloquée.

Les manifestants portaient des banderoles sur lesquelles était écrit : "Nous ne sommes pas les ennemis du Canada; nous avons faim et nous voulons du travail"; aussi "Du travail ou du pain".

Presque tous étaient des Allemands, des Autrichiens et des Polonais. Ils partirent les mains vides et menaçants.

Ce soir, le Pacific Canadian a annoncé que du travail serait donné à 5,000.

DEVANT LE MAGISTRAT

IL MENACAIT DE MORT SON BEAU-PERE. BRUTAL ENVERS LES ANIMAUX.

Olivier Martin, de Coteau Station, a été traduit, samedi, devant le juge Lanctôt, en Cour de Police, pour avoir menacé de tuer son beau-frère, Joseph Taillon, à la suite d'une querelle de famille. Martin a déclaré au magistrat que Taillon l'avait attendu pendant trois jours avant de le tuer. Martin a plaidé non coupable et a été renvoyé à mercredi pour procès.

Pour avoir résisté à la police et maltraité son cheval, Joseph Dupont, qui a été arrêté par le constable Déry, de la Longue-Pointe, a comparu devant le juge Lanctôt, qui l'a renvoyé à demain pour sentence.

VOIES URINAIRES
MALADIES DE LA VESSIE
MALADIES VENERIENNES
Dr G. ARMAND BAULT
HEURES 7-11 p.m. TEL. EST 3653
DE BUREAU 11-11 a.m. 377 RUE ST-DENIS
171-173-B-D

TREMBLEMENT DE TERRE

UNE NOUVELLE SECOUSSE A AVEZZANO.

Avezzano, Italie, 25. Vers Paris — Un violent tremblement de terre s'est produit à 4 heures, et après-midi, et a duré plusieurs secondes. Il a été précédé et accompagné de soubresauts. Le peuple s'alarme considérablement, lui qui n'était pas en core revenu des récentes secousses sismiques, qui se sont produites dans la région.

AUTO MEURTIER

UN POLONAIS TUE PAR UNE AUTOMOBILE SUR LA RUE BLEURY.

Samedi, au coin des rues Bleury et Ontario, une automobile, conduite par le chauffeur de M. Bonneville, de Notre-Dame-de-Grâce, a renversé un Polonais, du nom de N. Muska, demeurant 441 rue Moreau.

Relève inconnu, le blessé fut conduit à l'hôpital Général où il est mort quelques instants après son admission, succombant à une fracture du crâne.

Le corps a été transporté à la morgue où une enquête sera tenue par le coronar.

Les causes de la mort de Socrate

BELLE CONFERENCE DE M. GONZALVE DESAULNIERS, AU CLUB DE REFORME.

M. Gonzalve Desaulniers, président de l'Alliance française, a fait, samedi, au club de Réforme une intéressante conférence sur les causes de la mort de Socrate. Il y a mis toute la sensibilité de sentiments et l'élévation d'esprit qui le caractérisent, s'appliquant à faire ressortir en un langage poétique la dignité personnelle de Socrate et la grandeur de son dévouement. Et si le "Connais-toi toi-même" de Socrate comporte dans son application et dans son étude un caractère ironique, M. Desaulniers a su s'en départir, l'éloignant même tout à fait et observant dans le maître de la philosophie antique l'homme qui, par ses admirables principes, sa doctrine philosophique, sa profonde sagesse, son amour de la patrie, ses réformes de mœurs et sa guerre aux préjugés s'était attiré sa propre condamnation à mort.

Ce ne furent cependant pas les transformations matérielles et spirituelles de l'époque qui coopèrent à la fin si malheureuse du grand philosophe d'Athènes. Beaucoup d'historiens l'affirment cependant. "Permettez-moi de ne pas croire", dit M. Desaulniers. "Si tous les Athéniens avaient été sages, Socrate ne serait jamais venu traduire devant un tribunal, composé d'hommes haineux, jaloux de sa popularité et de sa science, ni forcé à boire la ciguë. Ce qui le prouve, c'est la tristesse et la honte que ses pires ennemis portèrent au cœur après sa mort, c'est le monument qu'on lui éleva ainsi que l'erreur qu'inspirent ceux qui avaient prononcé sa sentence."

"Il ne faut donc pas attribuer sa

fin tragique à l'esprit de son temps, mais à un fanatisme criminel, aux haines personnelles de ceux dont il ébranlait le pouvoir, par ses doctrines réformatrices, à l'orgueil et à l'envie de juges pervers. Et pour quel peuple d'Athènes l'aurait-il dénoncé? Insultait-il les dieux? L'insultait-il tous leur respect, à l'encontre de cet Aristophane, gâté par la foule, mais aplati devant les puissants qui faisaient des souverains de l'Olympe les pantins de son théâtre. Voulaient-ils s'apercevoir que dans ses bases? Mais l'exigait de ses disciples la plus entière obéissance à leurs chefs et un grand dévouement pour leur patrie, la plus belle après celle de Jupiter."

La causerie de M. Desaulniers fut très goûtée. Elle renfermait beaucoup d'érudition et ressemblait quelque peu à un plaidoyer sans accusateur, toutefois la moindre partialité. La force du raisonnement et la délicatesse de la pensée étaient harmonieusement agencées et chaque mot, chaque phrase, chaque expression exhalait un parfum d'ambrosie s'élevait de la bouche d'un porte à travers les sphères mystiques vers les régions lointaines qu'occupaient autrefois les disciples de Socrate. M. Desaulniers a certainement mérité d'être un de nos hommes de lettres canadiens-français qui connaît le mieux la pensée antique et sait l'apprécier à sa juste valeur.

M. J. Perron, président du club de Réforme, M. Desaulniers et annonça aux membres présents que l'hon. Rodolphe Lemieux serait l'hôte du club au dîner de samedi prochain.

CANDIDAT LIBERAL

M. LOVELACE BRIGUERA LES SUFFRAGES DE STE-CATHARINES, ONT.

St-Catharines, Ont., 25 — A une réunion des libéraux, tenue ici, aujourd'hui, le capt. E. J. Lovelace a été unanimement choisi comme candidat pour les prochaines élections fédérales.

CHINIQUE VS BEGIN

LA COUR D'APPEL MAINTIEN LE JUGEMENT DE LA COUR SUPERIEURE MAIS REDUIT LES DOMMAGES A \$200.00.

La cour d'Appel a tenu séance samedi dernier sous la présidence de MM. les juges Archambault, Tremblay, Cross, Sarroll et Pelletier.

La fameuse cause de Chiniquy vs Bégin, au sujet d'une réclamation de dix mille dollars de dommages pour un article prétendu libelléux publié dans le journal "La Croix", vient d'être à nouveau jugée, après avoir successivement traversé les étapes ordinaires de la cour Supérieure et de la cour de Révision. La première de ces cours de justice avait accordé \$3,000 de dommages à la demanderesse, Mme Morin (née Chiniquy), le défendeur en avait appelé de ce jugement prétendant la somme excessive et de plus que la demanderesse n'avait pas reçu de son mari l'autorisation requise par la loi. La cour de Révision maintint cette dernière prétention et ce fut au tour de Mme Morin d'en appeler à un tribunal supérieur. La cour d'Appel a confirmé pour le fond (samedi), le jugement rendu par M. le juge Greenshield lors de la première instance, tout en le modifiant quant à la somme des dommages qu'il convient d'allouer. Ces derniers, de \$3,000 qu'ils étaient, ont été réduits à \$200 plus les frais.

Tout en admettant la bonne foi de M. Bégin, le tribunal a déclaré que celui-ci n'avait pas le droit d'écrire l'article dont on s'est plaint.

Les juges ont été confirmés dans plusieurs autres causes dont voici la liste : "Montreal Investment Co." vs Tarquill; Tebrich & Frank & Boston Shoe Co. & La-Lamette; MacLaren & Hull Electric Co.; Cité de Sorel & Beauchemin; Cedars Rapids Manf. Co. & Sir A. Lacoste (2 causes); Le Roi vs Spire; Dougan & Auer Light Co.

LA MISERE EN CHINE

DES MILLIERS DE PERSONNES MEURENT DE FAIM.

Washington, 25 — Un grand nombre de personnes meurent de faim et d'autres se suicident afin d'échapper aux terribles de la faim, tandis que des milliers sont dans la plus affreuse misère dans le nord-est de l'Asie. Les nouvelles reçues d'après des nouvelles, reçues aujourd'hui au secrétariat d'Etat de E. Carleton Baker, consul des Etats-Unis à Chungking.

Le président Yuan Shi Kai a été autorisé à dépenser \$100,000 pour venir en aide aux misérables.

NOUVEAUX PHARMACIENS

RÉSULTAT DES EXAMENS

Les examens finaux et primaires commencés lundi 19 courant viennent de se terminer avec le résultat suivant :

Trente-deux candidats se sont présentés pour la licence, et dix-huit pour l'examen primaire.

De ce nombre les messieurs suivants ont été admis Licenciés en Pharmacie : MM. L. J. A. Trempe, A. Bourgeois, L. O. Joubert, H. Forget, A. Jetté, J. R. A. Cofsky, Miss Dora Seneater, V. Roberte, I. Getz, H. Gold, J. E. Chevalier, V. Boucher, F. H. Budd, J. N. Leclerc, E. Béland.

Commissaires MM. J. Edlow, P. Gauthier, A. Montpetit, L. Robert, A. J. Laurence, M. Getz, O. Frigon, L. Lighthous, A. Perrin, P. Chouinard, G. Chevalier.

Les examinateurs étaient MM. A. B. J. Moore, H. Lanctôt, S. H. Chapman, O. H. Tansey de Montréal; A. R. Farley, H. O. St-Amour, Ste-Agathe des Monts, avec M. J. E. Tremblay, président, et Henri J. Pilon, secrétaire.

FRANCE-AMERIQUE

UN BANQUET EST DONNE A PARIS SOUS LA PRESIDENCE DE M. J. HAZEN-HYDE.

Paris, 25. — Le plus grand dîner qui ait jamais été donné par le Harvard Club, a eu lieu ce soir sous la présidence de M. J. Hazen-Hyde.

Plusieurs membres de l'Académie française ainsi que des représentants de l'Université Harvard, des membres du ministère des affaires étrangères et des professeurs de la Sorbonne y assistaient.

Parmi les personnes qui ont pris la parole, il faut citer : MM. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris; Lucien Poincaré, frère du président de la République; Emile Boutroux, professeur de philosophie à l'Université de Paris; Eugène Brieux, l'auteur dramatique bien connu; Harvey Cushing, de l'école de médecine d'Harvard; Edwin Hall, professeur de physique à la même université.

M. Hyde a annoncé la mort de deux Américains, gradués d'Harvard, qui s'étaient engagés dans l'armée française et sont morts sur le front.

Ce sont Edward Mandell Stone, appartenant à la classe 1908 et André Champollion, de New-York, faisant partie de la classe 1907.

Ce dernier était petit-fils du fameux égyptologue qui découvrit la manière de déchiffrer les hiéroglyphes.

LE VOLEUR EST ARRETE

ALBERT LECLERC QUI CROIT-ON, A COMMIS LES VOLS DE BIJOUX RUE NOTRE-DAME EST ARRETE A QUEBEC.

Le chef Charpentier, de la Sûreté de Montréal peut être fier du résultat de ses recherches, au sujet des vols de bijoux effectués chez deux bijoutiers de la rue Notre-Dame, il y a quelques jours, car le voleur, un nommé Albert Leclerc, alias Robitaille a été arrêté par le détective Walsh à Québec, sur les informations données par le chef Charpentier.

Cette importante arrestation met fin aux rumeurs qui disaient que ces vols étaient de cambriolages étaient l'œuvre de voleurs américains.

Voici les faits : dans la nuit du 20 au 21 avril dernier, un ou des cambrioleurs, après avoir percé un mur, pénétraient dans le magasin des bijoutiers Pearson frères, 31 rue Notre-Dame-Ouest; ils emportèrent pour plus de \$2,000 en bijoux; chez Sheehan, T. Coy, Ltd., 100 rue Notre-Dame-Est, fracturant la porte d'entrée, ils enlevaient \$500 en argent, et plus de \$2,000 en bijoux contenus dans une valise. Continuant leur œuvre, le ou les cambrioleurs, pénétraient dans le bar de M. P. Blouin, où ils s'emparaient d'une somme de \$10, de quelques bouteilles de boissons, des vêtements, etc.

Comme on le voit cette suite de vols audacieux, ne laisse pas de surprendre le bureau de la Sûreté.

Après enquête minutieuse, le chef Charpentier en vint à la conclusion que ces vols étaient l'œuvre d'un professionnel et connaissant la présence d'Albert Leclerc, à Montréal, les soupçons tombèrent sur lui.

Des recherches faites le lendemain même des vols, apprirent au chef de la Sûreté que Leclerc avait disparu de la ville; c'est alors que M. Charpentier, informa la Sûreté de Québec, avec le résultat que samedi matin, le détective Walsh, arrêtait Albert Leclerc, qui connaissait bien d'ailleurs et le trouvait en possession d'environ \$400 de bijoux.

Informé de l'arrestation, le chef Charpentier dépêcha à Québec les détectives Martin et Labine qui sont arrivés hier soir avec leur prisonnier.

Leclerc admet avoir fait ces vols seul, cependant le chef Charpentier croit à l'existence d'un complice, chose qui ne tardera pas à être connue, se qui le vol commis le lendemain chez les bijoutiers Lofsky frères, de la rue Windsor, permet de croire que Leclerc n'a pas agi seul.

FEU M. TANCREDE MONGENAI

SES FUNERAILLES ONT EU LIEU SAMEDI.

Les funérailles de feu Tancrede Mongenai, décédé mercredi en cette ville, ont eu lieu, samedi matin, à l'église du Sacré-Cœur, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par le frère du défunt, M. Chas. Emile Mongenai, employé au département des Postes, à Ottawa; ses beaux-frères, MM. James O'Leary, Montréal; Alfred Fortier, journaliste; Henri Demifon, ingénieur, attaché au dép. Naval, tous deux d'Ottawa; ses neveux, MM. Eddy Dufy et Hector Bousquet; son oncle M. L. Adolphe Mongenai; ses cousins, MM. Horace Mongenai, Roméo Mongenai, Freddy et Omer Mongenai, Adolphe Mongenai, Louis Adam, Albert Duverger, James Fletcher, Arthur Cholette, Arthur Gibeau, Hon. Achille Dorion, MM. Henri Dorion, Rodolphe Tremblay, Dr C. Trester, Dr F. de Sales Prévoist, Albert Reibmann, Hercule Masson.

À l'église, le Rev. chanoine Adam, oncle du défunt, fit la levée du corps, et le Rev. Père Foucher, provincial des Clercs St-Viateurs chanta l'office accompagné des R. P. M. Vallée, court, C. S. V., confrère de classe du défunt et du Rev. M. Jean Marie Phaneuf, son cousin.

Le Rev. Père Provincial des Clercs St-Viateurs qui était en visite réglementaire dans la maison de son ordre, vint à Montréal expressément pour rendre un témoignage de la grande estime en laquelle il tenait son ancien élève et sa famille.

Dans le chœur assistaient le R. P. Béville, Prieur des Dominicains, Rev. M. Deschamps, et Wisniewski, R. P. M. Levesque, C. S. V., et autres.

Aux autels latéraux les RR. MM. Gagnon et Comartin dirent chacun la messe basse durant le service.

L'église était toute tendue de noir et le chœur de chant rendit bien la mesure des morts harmonisée.

Dans les nombreux cortèges qui suivirent le corbillard, nous avons remarqué outre les membres de la famille déjà énumérés, MM. les docteurs Marsolais, Frs. de Sales Prévoist, Dr Gustave Boyer, M. P. Rigaud, Dr De Grandpré, Dr Aldéric St-Denis, M. H. Pilon, M. P. P. et J. N. Legault, N. P., Vaudreuil; MM. J. O. Michaud et E. Villeneuve, Rigaud; Érosté St-Jean, Dr Z. Rhéaume, J. W. Michaud de Montréal; M. Achille Maréchal, Prieur des Trinitaires; M. A. P. V. Delfosse et René Delfosse, Alp. Cool, Octave Demers, Rigaud; Simfon Clairmont, Valleyfield; Odilon Villeneuve, St-Eugène, Ont.; Albert Quenel, Hector Poirier, Jos. Latreille, H. A. Cholette, Montréal; Emile Quenel, Bernard Longpré, Chas. Thériault, Rigaud; M. Valin, représentant la maison de commerce pour laquelle était employé le défunt; Adolphe Groulx, Jacques Brault, Georges Fletcher, Dr Ludger Montpetit, Montréal; Dr Emery Lalonde, registra-

LE PROBLÈME des "Jitneys"

LE MAIRE MARTIN FAIT D'INTERESSANTES DECLARATIONS DANS UN COMMUNIQUE A LA PRESSE.

L'inauguration à Montréal d'un service de "Jitneys" a créé une certaine agitation. Dans un communiqué à la presse, le maire Martin se demande s'il est véritablement de l'intérêt de la ville et de l'ordre public d'autoriser la mise en opération de ce service de transport nouveau genre. A ce sujet, il cite quelques extraits d'un article publié par un conseiller municipal de Vancouver dans le "Canadian Municipal Journal", article qui dit les difficultés que rencontrent les villes de l'Ouest canadien avec les services de "Jitneys".

Voici le texte du communiqué :

"L'apparition d'un service de voitures automobiles dites 'Jitney Buss', dans notre ville, a créé une certaine agitation. Le même événement s'est produit dans toutes les autres villes où cette innovation a été faite.

Mais la mise en opération de ce système de transport, la question qui se pose devant les autorités municipales fut de savoir si l'on devait autoriser ce genre de trafic.

Est-il dans l'intérêt d'une municipalité qui participe aux revenus de la Compagnie des Tramways qui opère chez elle, de favoriser ce qui peut être considéré comme une concurrence (puisque elle ne lui rapporte rien, et même en diminuant les recettes de la Compagnie des Tramways, diminue ses bénéfices).

Il peut être répondu que du moment que ce mode de transport rendrait service au public, la municipalité devrait le laisser subsister, alors même que cela ne lui augmenterait pas ses revenus.

Il reste à savoir si réellement le public en bénéficie.

Beaucoup de personnes en doutent et plusieurs sont certaines du contraire.

À tout événement, s'il était prouvé véritablement que les 'Jitney Buss' sont utiles, on tout au moins, inoffensifs, il n'en subsisterait pas moins l'absolue nécessité, pour une municipalité, de réglementer ce service.

Je citerai les remarques suivantes faites par un membre du conseil municipal de Vancouver, M. Loutet, à ce sujet, lesquelles ont été publiées dans le numéro de mars du "Canadian Municipal Journal" :

Par cet article on peut voir que le problème des 'Jitney Buss' a une importance considérable et doit attirer l'attention des autorités municipales.

LES AFFAIRES MUNICIPALES EN COLombie-ANGLAISE

(Par le Conseiller J. Loutet)

Les villes de la Colombie-Anglaise se débattent fortement, en ce moment, au sujet du problème des 'Jitney Buss', lequel s'est étendu avec une grande rapidité sur toute la côte du Pacifique. Tout d'abord, l'innovation fut réellement populaire et accueillie comme une sorte de répit aux sautes de la Compagnie des Chemins de Fer Électriques pour avoir porté son prix de passage à 5c.

Maintenant, cependant, le public envisage la chose d'une manière plus large. Beaucoup pensent qu'il est injuste de permettre à un service plus ou moins irrégulier de s'at-

LE PROBLÈME des "Jitneys"

LE MAIRE MARTIN FAIT D'INTERESSANTES DECLARATIONS DANS UN COMMUNIQUE A LA PRESSE.

L'inauguration à Montréal d'un service de "Jitneys" a créé une certaine agitation. Dans un communiqué à la presse, le maire Martin se demande s'il est véritablement de l'intérêt de la ville et de l'ordre public d'autoriser la mise en opération de ce service de transport nouveau genre. A ce sujet, il cite quelques extraits d'un article publié par un conseiller municipal de Vancouver dans le "Canadian Municipal Journal", article qui dit les difficultés que rencontrent les villes de l'Ouest canadien avec les services de "Jitneys".

Voici le texte du communiqué :

"L'apparition d'un service de voitures automobiles dites 'Jitney Buss', dans notre ville, a créé une certaine agitation. Le même événement s'est produit dans toutes les autres villes où cette innovation a été faite.

Mais la mise en opération de ce système de transport, la question qui se pose devant les autorités municipales fut de savoir si l'on devait autoriser ce genre de trafic.

Est-il dans l'intérêt d'une municipalité qui participe aux revenus de la Compagnie des Tramways qui opère chez elle, de favoriser ce qui peut être considéré comme une concurrence (puisque elle ne lui rapporte rien, et même en diminuant les recettes de la Compagnie des Tramways, diminue ses bénéfices).

Il peut être répondu que du moment que ce mode de transport rendrait service au public, la municipalité devrait le laisser subsister, alors même que cela ne lui augmenterait pas ses revenus.

Il reste à savoir si réellement le public en bénéficie.

Beaucoup de personnes en doutent et plusieurs sont certaines du contraire.

À tout événement, s'il était prouvé véritablement que les 'Jitney Buss' sont utiles, on tout au moins, inoffensifs, il n'en subsisterait pas moins l'absolue nécessité, pour une municipalité, de réglementer ce service.

Je citerai les remarques suivantes faites par un membre du conseil municipal de Vancouver, M. Loutet, à ce sujet, lesquelles ont été publiées dans le numéro de mars du "Canadian Municipal Journal" :

Par cet article on peut voir que le problème des 'Jitney Buss' a une importance considérable et doit attirer l'attention des autorités municipales.

LES AFFAIRES MUNICIPALES EN COLombie-ANGLAISE

(Par le Conseiller J. Loutet)

Les villes de la Colombie-Anglaise se débattent fortement, en ce moment, au sujet du problème des 'Jitney Buss', lequel s'est étendu avec une grande rapidité sur toute la côte du Pacifique. Tout d'abord, l'innovation fut réellement populaire et accueillie comme une sorte de répit aux sautes de la Compagnie des Chemins de Fer Électriques pour avoir porté son prix de passage à 5c.

Maintenant, cependant, le public envisage la chose d'une manière plus large. Beaucoup pensent qu'il est injuste de permettre à un service plus ou moins irrégulier de s'at-

LE PROBLÈME des "Jitneys"

LE MAIRE MARTIN FAIT D'INTERESSANTES DECLARATIONS DANS UN COMMUNIQUE A LA PRESSE.

L'inauguration à Montréal d'un service de "Jitneys" a créé une certaine agitation. Dans un communiqué à la presse, le maire Martin se demande s'il est véritablement de l'intérêt de la ville et de l'ordre public d'autoriser la mise en opération de ce service de transport nouveau genre. A ce sujet, il cite quelques extraits d'un article publié par un conseiller municipal de Vancouver dans le "Canadian Municipal Journal", article qui dit les difficultés que rencontrent les villes de l'Ouest canadien avec les services de "Jitneys".

Voici le texte du communiqué :

"L'apparition d'un service de voitures automobiles dites 'Jitney Buss', dans notre ville, a créé une certaine agitation. Le même événement s'est produit dans toutes les autres villes où cette innovation a été faite.

Mais la mise en opération de ce système de transport, la question qui se pose devant les autorités municipales fut de savoir si l'on devait autoriser ce genre de trafic.

Est-il dans l'intérêt d'une municipalité qui participe aux revenus de la Compagnie des Tramways qui opère chez elle, de favoriser ce qui peut être considéré comme une concurrence (puisque elle ne lui rapporte rien, et même en diminuant les recettes de la Compagnie des Tramways, diminue ses bénéfices).

Il peut être répondu que du moment que ce mode de transport rendrait service au public, la municipalité devrait le laisser subsister, alors même que cela ne lui augmenterait pas ses revenus.

Il reste à savoir si réellement le public en bénéficie.

Beaucoup de personnes en doutent et plusieurs sont certaines du contraire.

À tout événement, s'il était prouvé véritablement que les 'Jitney Buss' sont utiles, on tout au moins, inoffensifs, il n'en subsisterait pas moins l'absolue nécessité, pour une municipalité, de réglementer ce service.

Je citerai les remarques suivantes faites par un membre du conseil municipal de Vancouver, M. Loutet, à ce sujet, lesquelles ont été publiées dans le numéro de mars du "Canadian Municipal Journal" :

Par cet article on peut voir que le problème des 'Jitney Buss' a une importance considérable et doit attirer l'attention des autorités municipales.

LES AFFAIRES MUNICIPALES EN COLombie-ANGLAISE

(Par le Conseiller J. Loutet)

Les villes de la Colombie-Anglaise se débattent fortement, en ce moment, au sujet du problème des 'Jitney Buss', lequel s'est étendu avec une grande rapidité sur toute la côte du Pacifique. Tout d'abord, l'innovation fut réellement populaire et accueillie comme une sorte de répit aux sautes de la Compagnie des Chemins de Fer Électriques pour avoir porté son prix de passage à 5c.

Maintenant, cependant, le public envisage la chose d'une manière plus large. Beaucoup pensent qu'il est injuste de permettre à un service plus ou moins irrégulier de s'at-

LE PROBLÈME des "Jitneys"

LE MAIRE MARTIN FAIT D'INTERESSANTES DECLARATIONS DANS UN COMMUNIQUE A LA PRESSE.

L'inauguration à Montréal d'un service de "Jitneys" a créé une certaine agitation. Dans un communiqué à la presse, le maire Martin se demande s'il est véritablement de l'intérêt de la ville et de l'ordre public d'autoriser la mise en opération de ce service de transport nouveau genre. A ce sujet, il cite quelques extraits d'un article publié par un conseiller municipal de Vancouver dans le "Canadian Municipal Journal", article qui dit les difficultés que rencontrent les villes de l'Ouest canadien avec les services de "Jitneys".

Voici le texte du communiqué :

"L'apparition d'un service de voitures automobiles dites 'Jitney Buss', dans notre ville, a créé une certaine agitation. Le même événement s'est produit dans toutes les autres villes où cette innovation a été faite.

Mais la mise en opération de ce système de transport, la question qui se pose devant les autorités municipales fut de savoir si l'on devait autoriser ce genre de trafic.

Est-il dans l'intérêt d'une municipalité qui participe aux revenus de la Compagnie des Tramways qui opère chez elle, de favoriser ce qui peut être considéré comme une concurrence (puisque elle ne lui rapporte rien, et même en diminuant les recettes de la Compagnie des Tramways, diminue ses bénéfices).

Il peut être répondu que du moment que ce mode de transport rendrait service au public, la municipalité devrait le laisser subsister, alors même que cela ne lui augmenterait pas ses revenus.

Il reste à savoir si réellement le public en bénéficie.

Beaucoup de personnes en doutent et plusieurs sont certaines du contraire.

À tout événement, s'il était prouvé véritablement que les 'Jitney Buss' sont utiles, on tout au moins, inoffensifs, il n'en subsisterait pas moins l'absolue nécessité, pour une municipalité, de réglementer ce service.

Je citerai les remarques suivantes faites par un membre du conseil municipal de Vancouver, M. Loutet, à ce sujet, lesquelles ont été publiées dans le numéro de mars du "Canadian Municipal Journal" :

Par cet article on peut voir que le problème des 'Jitney Buss' a une importance considérable et doit attirer l'attention des autorités municipales.

LES AFFAIRES MUNICIPALES EN COLombie-ANGLAISE

(Par le Conseiller J. Loutet)

Les villes de la Colombie-Anglaise se débattent fortement, en ce moment, au sujet du problème des 'Jitney Buss', lequel s'est étendu avec une grande rapidité sur toute la côte du Pacifique. Tout d'abord, l'innovation fut réellement populaire et accueillie comme une sorte de répit aux sautes de la Compagnie des Chemins de Fer Électriques pour avoir porté son prix de passage à 5c.

Maintenant, cependant, le public envisage la chose d'une manière plus large. Beaucoup pensent qu'il est injuste de permettre à un service plus ou moins irrégulier de s'at-

LE PROBLÈME des "Jitneys"

LE MAIRE MARTIN FAIT D'INTERESSANTES DECLARATIONS DANS UN COMMUNIQUE A LA PRESSE.

L'inauguration à Montréal d'un service de "Jitneys" a créé une certaine agitation. Dans un communiqué à la presse, le maire Martin se demande s'il est véritablement de l'intérêt de la ville et de l'ordre public d'autoriser la mise en opération de ce service de transport nouveau genre. A ce sujet, il cite quelques extraits d'un article publié par un conseiller municipal de Vancouver dans le "Canadian Municipal Journal", article qui dit les difficultés que rencontrent les villes de l'Ouest canadien avec les services de "Jitneys".

Voici le texte du communiqué :

"L'apparition d'un service de voitures automobiles dites 'Jitney Buss', dans notre ville, a créé une certaine agitation. Le même événement s'est produit dans toutes les autres villes où cette innovation a été faite.

Mais la mise en opération de ce système de transport, la question qui se pose devant les autorités municipales fut de savoir si l'on devait autoriser ce genre de trafic.

Est-il dans l'intérêt d'une municipalité qui participe aux revenus de la Compagnie des Tramways qui opère chez elle, de favoriser ce qui peut être considéré comme une concurrence (puisque elle ne lui rapporte rien, et même en diminuant les recettes de la Compagnie des Tramways, diminue ses bénéfices).

Il peut être répondu que du moment que ce mode de transport rendrait service au public, la municipalité devrait le laisser subsister, alors même que cela ne lui augmenterait pas ses revenus.

Il reste à savoir si réellement le public en bénéficie.

Beaucoup de personnes en doutent et plusieurs sont certaines du contraire.

À tout événement, s'il était prouvé véritablement que les 'Jitney Buss' sont utiles, on tout au moins, inoffensifs, il n'en subsisterait pas moins l'absolue nécessité, pour une municipalité, de réglementer ce service.

Je citerai les remarques suivantes faites par un membre du conseil municipal de Vancouver, M. Loutet, à ce sujet, lesquelles ont été publiées dans le numéro de mars du "Canadian Municipal Journal" :

Par cet article on peut voir que le problème des 'Jitney Buss' a une importance considérable et doit attirer l'attention des autorités municipales.

LES AFFAIRES MUNICIPALES EN COLombie-ANGLAISE

(Par le Conseiller J. Loutet)

Les villes de la Colombie-Anglaise se débattent fortement, en ce moment, au sujet du problème des 'Jitney Buss', lequel s'est étendu avec une grande rapidité sur toute la côte du Pacifique. Tout d'abord, l'innovation fut réellement populaire et accueillie comme une sorte de répit aux sautes de la Compagnie des Chemins de Fer Électriques pour avoir porté son prix de passage à 5c.

Maintenant, cependant, le public envisage la chose d'une manière plus large. Beaucoup pensent qu'il est injuste de permettre à un service plus ou moins irrégulier de s'at-

SERIEUX INCENDIE

DES DEGATS CONSIDERABLES SONT CAUSES PAR UN FEU RUE BERRI.

LE PROBLÈME des "Jitneys"

LE MAIRE MARTIN FAIT D'INTERESSANTES DECLARATIONS DANS UN COMMUNIQUE A LA PRESSE.

L'inauguration à Montréal d'un service de "Jitneys" a créé une certaine agitation. Dans un communiqué à la presse, le maire Martin se demande s'il est véritablement de l'intérêt de la ville et de l'ordre public d'autoriser la mise en opération de ce service de transport nouveau genre. A ce sujet, il cite quelques extraits d'un article publié par un conseiller municipal de Vancouver dans le "Canadian Municipal Journal", article qui dit les difficultés que rencontrent les villes de l'Ouest canadien avec les services de "Jitneys".

Voici le texte du communiqué :

"L'apparition d'un service de voitures automobiles dites 'Jitney Buss', dans notre ville, a créé une certaine agitation. Le même événement s'est produit dans toutes les autres villes où cette innovation a été faite.

Mais la mise en opération de ce système de transport, la question qui se pose devant les autorités municipales fut de savoir si l'on devait autoriser ce genre de trafic.

Est-il dans l'intérêt d'une municipalité qui participe aux revenus de la Compagnie des Tramways qui opère chez elle, de favoriser ce qui peut être considéré comme une concurrence (puisque elle ne lui rapporte rien, et même en diminuant les recettes de la Compagnie des Tramways, diminue ses bénéfices).

Il peut être répondu que du moment que ce mode de transport rendrait service au public, la municipalité devrait le laisser subsister, alors même que cela ne lui augmenterait pas ses revenus.

Il reste à savoir si réellement le public en bénéficie.

Beaucoup de personnes en doutent et plusieurs sont certaines du contraire.

À tout événement, s'il était prouvé véritablement que les 'Jitney Buss' sont utiles, on tout au moins, inoffensifs, il n'en subsisterait pas moins l'absolue nécessité, pour une municipalité, de réglementer ce service.

Je citerai les remarques suivantes faites par un membre du conseil municipal de Vancouver, M. Loutet, à ce sujet, lesquelles ont été publiées dans le numéro de mars du "Canadian Municipal Journal" :

Par cet article on peut voir que le problème des 'Jitney Buss' a une importance considérable et doit attirer l'attention des autorités municipales.

LES AFFAIRES MUNICIPALES EN COLombie-ANGLAISE

(Par le Conseiller J. Loutet)

Les villes de la Colombie-Anglaise se débattent fortement, en ce moment, au sujet du problème des 'Jitney Buss', lequel s'est étendu avec une grande rapidité sur toute la côte du Pacifique. Tout d'abord, l'innovation fut réellement populaire et accueillie comme une sorte de répit aux sautes de la Compagnie des Chemins de Fer Électriques pour avoir porté son prix de passage à 5c.

Maintenant, cependant, le public envisage la chose d'une manière plus large. Beaucoup pensent qu'il